La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII — EDMONTON, ALBERTA – Mercredi le 26 septembre 1956 — No 44

Faits et commentaires

Les bons Samaritains, marchandise si rare?

Des journalistes italiens, à titre d'expérience, ont placé sur une route une voiture "accidentée" et, près de sa portière ouverte, bien visible, "un blessé". Une demi-heure passe. Cinquante-quatre véhicules passent... quand, enfin, une camionnette stoppe. C'est un laitier.

Voilà qui rappelle, en termes 20e siècle, la parabole du bon Samaritain. Mais vous qui lisez ces mots, auriez-vous été au nombre des 54 indifférents qui passèrent tout droit? On a dix raisons de ne pas arrêter: je peux être pris comme témoin et appelé en cour, je suis pressé, je suppose qu'ils se tireront d'affaire sans moi, et je ne sais pas encore. Mais vous qui lisez ces mots, si vous étiez pris dans un accident de la route, aimeriez-vous à voir défiler 54 autos qui ne manifesteraient aucune sympathie? — Faire aux autres ce qu'on voudrait que les autres nous fassent.

* * *

Péché d'omission, autre marchandise rare

La sociologie religieuse tente de mesurer le degré d'imprégnation chrétienne dont témoigne une population. Ainsi, on a recherché l'attitude des gens envers le culte des morts, l'usage du crucifix et d'autres symboles religieux dans les maisons — dans 12 paroisses rurales du centre de la France, à raison de 10 familles par paroisses. 10 familles choisies ni parmi les meilleures ni parmi les pires. Toutes ces familles croient intensément aux points précités, elles font grand cas de leurs morts, du crucifix posé au mur, etc. Mais toutes ignorent royalement "les péchés d'omission". On s'inquiète des fautes commises, non des bonnes oeuvres omises. Pourtant, tous les examens de conscience nous proposent de rechercher si nous avons offensé le bon Dieu en pensée, en parole, en acte, et par omission.

Ne pas faire le mal, c'est une chose; faire le bien, c'en est une autre, pas moins nécessaire à un chrétien. Faisons-nous tout le bien que nous pouvons faire? Laissons-nous passer de belles occasions de rendre service, de faire la charité, de donner un bon conseil, d'inviter celui qui mange son prochain à se taire, de désapprouver celui qui compte des histoires louches, etc.? Il paraît que le vénérable Portier du Paradis a tout un réquisitoire pour nous accueillir chez lui. Après la liste des fautes directes et des bonnes oeuvres — "qu'as-tu fait?" — il y aura cette autre liste fort embarrassante: "Qu'est-ce que tu n'as pas fait et que tu aurais dû faire?"

* * *

Sympathie sonnante

Dans une colonie parisienne de vacances, M. l'Aumônier faisait son sermonet après la prière du soir: "Si la journée a été bonne pour vous, mes chers enfants, elle a été terrible pour d'autres... les mineurs pris au piège à Marcinelle hier, ils sont tous morts, au nombre de 263... C'est dire que, dans 263 familles ce soir, des femmes pleurent leur mari, et les enfants pleurent avec elles... Que vont devenir ces chers orphelins?... Nous allons dire, avec tout notre coeur, une dizaine de chapelet pour que le Christ soutienne les mères et les enfants en leur immense épreuve..."

Et les jeunes partirent se coucher. Mais cette nuit, malgré leur fatigue, beaucoup dormirent mal: perdre son papa, ce doit être affreux; voir pleurer sa maman; se demander comment ce papa était mort, au fond d'un puits de feu à plus de 3,000 pieds sous terre... ce que peut penser un enfant!

Le lendemain, les enfants se cotisèrent, la plupart donnèrent tout leur argent de poche... pour envoyer un chèque assez rondelet au Délégué apostolique qui, sur l'ordre personnel du Saint-Père, avait tout de suite mis sur pied un organisme pour parer aux besoins les plus pressants.

Voilà de la charité en acte, de la charité vraie: celle qui se prive de quelque chose pour aider plus pauvre que soi, et tout de suite, et de bon coeur.

Succession de M. Drew

Dès l'annonce de la démission de M. George Drew comme chef national du parti conservateur-progressiste, la semaine dernière, Mlle Charlotte Whitton, maire d'Ottawa, dit qu'elle accepterait volontiers de "sauver le parti", si le congrès national du parti lui offrait de remplacer M. Drew. "Mon élection, gage d'une victoire conservatrice", dit-elle.



Le Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap dédié à la Reine du T.S. Rosaire, célébrera avec éclat le 3e centenaire de la fondation du Rosaire au Canada. La photo nous montre le groupe sculptural qui représente la scène célèbre de Notre-Dame du Rosaire confiant le chapelet à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. Ce monument, don des citoyens de Québec, figure en face du vénéré Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

3e centenaire du Rosaire célébré au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap en sa fête patronale le 7 octobre

Le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, dédié à la Reine du T.S. Rosaire, célébrera le 7 octobre prochain le troisième centenaire de l'établissement du Rosaire au Canada. L'érection de la 1ère confrérie du Rosaire en 1656, à Québec, dans l'église-mère du peuple canadien, conviait notre nation dès le berceau à la dévotion au Rosaire. Cette grâce mariale des origines a constitué et propagé ses bienfaits. Dès 1694, une confrérie du Rosaire était établie dans la vénérable petite église du Cap-de-la-Madeleine par un document signé de la main du T.R.P. Cloche, supérieur général des Dominicains. Le Sanctuaire national du Rosaire au Cap-de-la-Madeleine se doit donc de célébrer avec éclat le 3e centenaire par une solennité spéciale en sa fête patronale.

En préparation de la fête, le R.P. Laurent-M. Lord, o.p., prêchera un triduum les 4, 5 et 6 octobre à la messe de 9h. p.m. au pied de la statue miraculeuse. Le 7, jour de la fête, les prédicateurs aux messes du Sanctuaire et de l'Oratoire Ste-Madeleine seront respectivement les RR. PP. Ange-M. Bissonnette et Benoît Breton, o.p. Le R.P. Lord prêchera aussi les mystères du Rosaire le jour de la fête à 11h.45 a.m. Le dernier des trois chapelets du Rosaire sera prêché à 2h.30 p.m. par S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, qui viendra à la rencontre des ouvriers du diocèse arrivant à cette heure-là au Sanctuaire après un pèlerinage à pied.

S.E. Mgr John C. Cody, évêque de London, Ont., chantera une pontificale à 11h. au maître-autel du Sanctuaire, et il prêchera en français et en anglais à la foule. Il sera entouré en particulier de plusieurs centaines de pèlerins venus avec lui en pèlerinage de toutes les parties du diocèse de London et même de Windsor, Ont., sous la conduite de M. l'abbé Noël, curé de Ste-Thérèse de Windsor. Le diocèse de London célèbre cette année le centenaire de son existence et S.E. Mgr l'Evêque a tenu à associer cette célébration à celle du 3e centenaire du Rosaire près de Notre-Dame du Cap. Un des liens qui rattachent les diocésains de London à la Reine du T.S. Rosaire et à son vénéré Sanctuaire est la croisade du chapelet en famille qui a été organisée deux fois chez eux par le R.P. Patrick Peyton, c.s.c. Des milliers de pèlerins sont donc attendus au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap pour le triduum préparatoire à la fête du Rosaire et surtout pour la fête elle-même le 7 octobre prochain.

Réunion diocésaine de la J.C.E. à Morinville

Le 22 septembre, une cinquantaine d'élèves, filles et garçons de Plamondon, Picardville, Vimy, Legal et Morinville se réunissaient au Couvent Notre-Dame, pour la première réunion de la JEC; pour l'année scolaire. Ils étaient accompagnés par leur professeurs: religieuses et laïques.

La journée débuta par quelques mots de bienvenue à tous par M. l'abbé C.-H. Bérubé, aumônier diocésain, puis suivirent des séances d'étude en français et en anglais sous la direction des responsables suivantes: Mlles Noëlla Croteau et M. Dallaire. Les assistants sont Sr Herman de Marie, a.s.v., Sr Marguerite d'Antioche, s.s.c., Sr St-Paulin, f.d.j., Sr Mary Angela, r. de St-Joseph et le Père Colin Campbell. On remarqua aussi MM. les abbés Martineau, Lachance et Desjardins, venus pour encourager nos jeunes.

Enfin après une journée bien employée entre l'étude et quelques moments de détente, Mgr Loranger, p.d., de Picardville, clôtura cette réunion par une courte explication de l'importance de cette oeuvre parmi la jeunesse étudiante catholique.

Puissent nos jeunes bien profiter de tous les bons conseils qui leuh ont été donnés en ce beau jour du 22 septembre.

La classe agricole assurera la survivance du fait français

Québec. (CCC)) — C'est la classe agricole qui a fondé notre pays et elle reste un des éléments les plus sûrs de notre survivance, a déclaré Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, à la fête annuelle du mérite agricole, le cinq, au cours de laquelle l'Eglise et l'Etat ont rendu hommage aux agriculteurs.

Ce soir, a dit Mgr l'Archevêque, en rendant hommage à la classe agricole, nous couronnons la patience, l'économie et le travail. Toutes les professions ont leurs difficultés. Si le cultivateur a parfois des ennuis, il ne doit pas croire que les ennuis n'existent pas ailleurs. Il bénéficie d'avantages exceptionnels. C'est surtout le cultivateur qui peut se féliciter d'avoir une maison qui lui appartient, de l'espace pour respirer et faire respirer sa famille. Personne n'est plus indépendant que lui. Ce soir nous voulons reconnaître les mérites de gens qui ont aimé leur profession et ont accepté joyeusement le travail de tous les jours, en pensant à la récolte à venir et au xenfants qui viendront égayer leur foyer. Mgr l'Archevêque note que la plupart des hommes qui ont illustré notre pays sont sortis de familles de cultivateur. Que tous, dit-il en terminant, regardent avec respect et admiration cette profession qui a fait la prospérité et la grandeur de notre pays.

Nos ambassadeurs en Ecosse

(Photo Central Press Canadiar)

Dans le groupe des artistes canadiens qui sont allés en Angleterre pour le festival shakespearien, on notait la présence de John Gardiner et Amelia Hall. Gardiner s'était habillé dans la note écossaise, en prévision de sa visite à Edimbourg où a lieu le festival. Ce voyage marque un jalon dans l'histoire de la troupe canadienne de Stratford qui a maintenant une réputation internationale. On a applaudi nos artistes notamment dans Oedipe-Roi et Henry V. La délégation canadienne comptait soixante-deux membres, dont Gratien Gélinas et Ginette Letondal, et leur équipement théâtral pesait au-delà de 3,000 livres.

Ne ridiculisez pas les scènes du foyer

Accueil à 'La famille Plouffe'

Quelque deux cents personnes étaient présentes au rendez vous fixé par CHFA, mardi soir, pour saluer la célèbre "famille Plouffe" à l'auditorium de l'Ecole Grandin. Ce fut une véritable soirée canadienne, où chacun y mit du sien.

M. Jean Caron, chef annonceur à CHFA, eut le gros du travail. C'est lui qui nous présenta les trois membres de "la famille" et qui leur posa quelques questions. C'est lui qui demanda à celui-ci et à celle-là de chanter, et tour à tour nous avons entendu Mme Jeanne St-Arnaud, M. Bernard Tremblay, M. l'abbé Martineau de Morinville, M. Chouanière, et d'autres encore.

Après une courte présentation, "la famille" dut se rendre aux studios de CFRN-TV, pour une interview qui passa sur les ondes à 9h.30.

Puis, les célèbres artistes bilingues de la télévision canadienne revinrent continuer la veillée de famille avec nous.

Merci aux dames qui ont servi le goûter.

Merci aux "gais troubadours" du Père Douziech, o.m.i., qui ont chanté à plusieurs reprises, et qui ont accompagné les visiteurs à la télévision. Mme Alarie (Maman Plouffe) dit que dans toutes les grosses villes de l'Ouest ont leur a fait très cordial accueil, mais que cette soirée avec les Canadiens français d'Edmonton semblait mettre le clou à leur très intéressant et très enrichissant voyage.

Merci à CHFA, merci à tous ceux et toutes celles qui se sont rendus saluer des "artistes de chez nous".

Le sénat perd deux membres

Feu l'honorable John T. Hackett

La mort de l'hon. sénateur John T. Hackett affligera à la fois les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française. On pourrait dire qu'il appartenait aux deux groupes à la fois. Toute sa vie, en effet, il s'était appliqué par l'exemple à travailler au rapprochement des deux grandes races du pays. Il parlait les deux langues officielles et se montrait aussi sympathique, aussi serviable pour les deux groupes ethniques.

Condisciple de collège du très hon. Louis St-Laurent, il avait comme lui opté pour le Barreau. Tous deux s'étaient toutefois orientés dans des partis politiques opposés. Néanmoins, leur amitié d'enfance et de jeunesse avait survéou aux divergences d'opinions. Toujours cependant, ils avaient partagé les mêmes idées sur l'unité nationale. C'est à la fois en souvenir de leur amitié et de leurs communs efforts en faveur de l'unité que le premier ministre du Canada nomma M. Hackett au Sénat bien qu'il ne soit pas habituel qu'un chef politique confère un semblable honneur à un militant d'un parti politique opposé.

En plus d'exercer sa profession, et de s'occuper de politique, M. Hackett avait consacré généreusement son temps à des oeuvres sociales et charitables. C'était un homme de coeur désireux de voir régner la plus profonde harmonie parmi ses compatriotes.

(La Presse)

Le 3ième Congrès de La Relève albertaine

Invitation générale . . .

Chers amis,

La Relève est un mouvement qui a vraiment gagné le coeur de plusieurs jeunes dans notre province. Un bon nombre se sont offerts et s'efforcent spontanément pour y prendre part activement. D'autres ont dit à leurs copains et même publiquement qu'ils se sentaient le coeur gros de ne pouvoir "faire comme les autres jeunes" et se lancer dans La Relève. Il semble bien que les jeunes voient "quelque chose" qui les attire dans La Relève.

Aussi, l'annonce de leur prochain Congrès est une vraie joie pour eux. Sans doute, il y a le plaisir du voyage qu'occasionne ce Congrès pour plusieurs. Mais il y a davantage encore le plaisir, le réconfort de vivre ensemble dans un climat français et dans une atmosphère d'enthousiasme, d'idéal, de jeunesse franche et saine. Le Congrès est un TONIQUE pour les jeunes: tonique d'espérance et de SOLIDARITE française.

Plusieurs adultes l'ont affirmé, parmi ceux qui purent se joindre aux jeunes dans les précédents Congrès.

Tout en remerciant ces adultes de leur appui compréhensif, nous profitons de l'occasion pour renouveler à tous LA PLUS CORDIALE INVITATION à notre troisième Congrès, qui sera tenu au Collège Saint-Jean, les 5, 6 et 7 octobre prochains.

Nos prêtres, nos parents, nos éducateurs nous ont dit que notre mouvement de Relève était leur espoir!... Nous sommes émus d'une telle responsabilité. Nous comptons sur eux pour n'y être pas infidèles. Voilà pourquoi leur présence à notre Congrès nous est indispensable. Présence d'intimité familiale à notre grande soirée d'ouverture, le 5 au soir, au gymnase du Collège Saint-Jean. Puis présence de collaboration intellectuelle dans les séances de discussions; car, les adultes discuteront en sessions particulières le même programme que les jeunes eux-mêmes.

Nous serons donc heureux de vous accueillir à la seule condition que nous ayons reçu d'avance votre nom au SECRETARIAT DU CONGRES, au Collège Saint-Jean.

Nous profitons de cette lettre publique pour dire notre plus sincère merci aux Autorités du Collège Saint-Jean pour leur si compréhensive collaboration et leur générosité à notre égard. Nous voulons également remercier les parents de la ville d'Edmonton, qui recevront dans leur foyer les jeunes de l'extérieur pour la durée du Congrès. Déjà, au premier Congrès, leur concours bénévole avait été si généreux que les jeunes eux-mêmes avaient répandu partout dans la province la bonne réputation des "gens de la ville"...

Nous savons que cette année, ce sera le même succès encore et, nous vous redisons d'avance notre gratitude...

Jacques Jhonson

Mise en garde d'un rapport à la Commission Fowler qui enquête sur la radio et la télévision

Mémoire présenté par les 25 organisations de la paroisse de l'Immaculée Conception, de Montréal

Montréal. (CCC) — Il faut éviter de trivialiser ou de tourner en ridicule, à la télévision, les scènes de la vie familiale. Un mémoire en ce sens a été remis à la Commission Fowler, commission royale d'enquête sur la radio et la télévision, par un groupe de trois personnes représentant quelque 25 organisations d'hommes, de femmes et d'enfants de la paroisse montréalaise de l'Immaculée-Conception.

La télévision, déclare le mémoire, se doit de respecter les droits naturels des parents de façon à ne pas amoindrir la notion de famille dans l'esprit des spectateurs.

"La protection de la famille demande, ajoute-t-il, que chaque programme offert aux spectateurs soit moralement irréprochable et qu'une saine vigilance s'exerce à mettre de côté les sketches, les scènes, les conversations et les attitudes qui pourraient affaiblir l'esprit de famille."

Il serait lamentable, dans l'opinion des paroissiens de l'Immaculée-Conception, que la télévision, reconnue comme moyen de récréation, s'arrête à ridiculiser le foyer et à souligner les défauts et les faiblesses des parents.

Le mémoire ne reproche pas carrément cette erreur à Radio-Canada, mais il laisse entendre qu'il se glisse occasionnellement dans les émissions de la télévision, dans celles particulièrement qui ont Montréal comme point d'origine et sont transmises sur le réseau français des incorrections qu'il faudrait éviter.

"Nous pensons, précise le mémoire, à certains programmes qui induisent à croire que l'anormal est normal, que le mari peut être infidèle à sa femme, ou inversement."

Pour prémunir la télévision contre ces erreurs, il recommande la formation d'un comité permanent de consultation dont les membres, possédant tous quelque expérience du théâtre, apporteraient leur concours à un choix judicieux des textes.

Ce même mémoire appuie l'interdiction du Conseil catholique de l'instruction publique au sujet de l'usage dans les écoles du Québec des émissions scolaires télévisées. D'autres mémoires, dont celui de l'Association canadienne des Educateurs de langue française, ne voient pas d'objection à l'usage de ces programmes éducatifs et signalent leur approbation par le Conseil catholique français de l'instruction publique du Nouveau-Brunswick.

Feu l'honorable Adélard Godbout

M. Adélard Godbout, sénateur et ancien premier ministre du Québec, vient de mourir, à l'âge de 64 ans. Il fut l'un des hommes politiques les plus discutés de sa province natale. Intègre, cultivé, généreux, il laisse le souvenir d'un chef politique qu'un destin adverse a écrasé avec une impitoyable rigueur.

En 1936, M. Godbout assumait la direction du gouvernement au moment même où le régime Tachereau s'écroulait de toutes pièces. Il fut impuissant à empêcher la débâcle libérale et fut même emporté par elle. Ministre très populaire de l'Agriculture, il portait en lui tous les espoirs des libéraux. L'électorat l'écarta sans pitié. Pendant trois ans, de 1936 à 1939, privé de siège à la Législature, il conduisit, de la galerie, une députation décimée.

M. Godbout devait prendre sa revanche en 1939, grâce à l'appui de ce tout puissant trio fédéral qu'était l'équipe Lapointe-Cardin-Power. Il diriget la province dans une des périodes les plus troublées de son histoire. Il se solidarisa, sur tous les plans, avec les libéraux d'Ottawa. Et cela si complètement qu'il fit, à plusieurs reprises, figure de lâcheur, malgré son évidente sincérité. Les Québécois autonomistes ne le lui pardonnèrent pas. Battu en 1944, il se défendit mollement dans l'opposition jusqu'en 1949. Défait dans son propre comté de l'Islet, cette année-là, il était peu après nommé au Sénat. Depuis lors, il vécut dans une retraite à peu près absolue.

Pénible destin d'un homme qui méritait mieux. Orateur prenant et vigoureux, débateur courtois, technicien réputé, il ne parvint jamais à s'imposer de lui-même à l'opinion publique. Ce leader, qui ne manquait pas de cran, passa toujours pour être l'écho des autres. Il fut dominé par les événements et ne put jamais les maitriser.

Et pourtant, il sera regretté. Il irradiait la sympathie et l'on se sentait obligé de s'excuser de ne pas penser comme lui.

(Le Droit)

Congrès de l'Action rurale

La Survivance de la semaine prochaine publiera un très substantiel rapport de la journée d'étude que l'Action rurale du Diocèse de Saint-Paul tint à Thérien, dimanche dernier. C'est un compte rendu qui intéressera tous nos lecteurs, puisque ce mouvement doit intéresser tout catholique et tout Canadien français.

Les remerciements des organisateurs du jubilé de Mgr l'Archevêque

St. Anthony's Rectory, Edmonton

Cher Père Patoine,

Permettez-moi de me servir de votre journal pour remercier tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont si généreusement prêté leur concours pour la préparation et la réalisation des fêtes en l'honneur de Son Excellence Mgr J. H. MacDonald.

Merci à Son Excellence Mgr l'Archevêque-coadjuteur, qui était toujours là pour nous soutenir et diriger;

Merci aux curés, aux supérieurs des Instituts religieux, qui ont sollicité l'argent nécessaire à l'ameublement du nouveau Séminaire diocésain;

Merci aux prêtres qui se sont tous montrés si généreux pour honorer leur Archevêque bien-aimé;

Merci aux présidents et aux membres des différents comités: bouquet spirituel, adresses, réceptions, publicité, etc.;

Merci aux auteurs de "The Servant's Story", aux réalisateurs du pageant et aux splendides chorales;

Merci au comité laïc, aux stations radiophoniques et de télévision, à l'Edmonton Journal, à La Survivance et au Western Catholic;

Merci aux directeurs de l'Association de l'Exposition et de l'Edmonton Gardens;

Merci enfin à tous ceux qui nous ont assisté.

Votre coopération a facilité immensément ma tâche, je vous en remercie cordialement, tous et chacun.

Sincèrement vôtre,

C. J. Foran, Ptre,
président général
du comité du Jubilé.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 SEPTEMBRE 1956

Le sens du devoir

Chez les Commissaires d'école : Au cours de la dernière année scolaire, dans une de nos paroisses rurales, on consacra quelques jours à l'instruction religieuse des enfants pour les préparer à la cérémonie de Confirmation. Au lendemain de la fête, l'enseignement reprit son cours normal, et une maîtresse non-catholique dit à une consoeur catholique: "I hope you are through with that foolish stuff of catechism and processions and show off."

Il paraît que cette réflexion, qui fut faite à plus d'une maîtresse, fut portée à la connaissance de quelques commissaires catholiques, et il paraît qu'on s'est contenté de dire simplement : "C'est dommage qu'une femme de cette culture parle comme ça." Et cette dame a repris sa classe en septembre, dans une école dont 80% des enfants sont catholiques.

Voilà où mène la fausse largeur de vue, l'ignorance des principes, la peur de heurter une "personnalité". On déplore le langage éhonté d'une maîtresse, mais probablement que personne (sauf les co-maîtresses qui n'ont aucune autorité sur elle) ne lui a demandé de mesurer ses paroles, qu'on n'a pas vu quelle influence néfaste pareille maîtresse peut exercer sur ses élèves.

Nos Commissaires d'école ont parfois une lourde responsabilité, et ils doivent savoir s'imposer — sans fanatisme, mais avec fermeté — surtout lorsqu'ils se trouvent avec des protestants dans l'administration scolaire. Ils doivent savoir tenir leur bout, en ce qui concerne le catéchisme, le français, les sports et ce qui l'entoure.

Chez les parents : Une maîtresse de commençants nous écrit sa stupéfaction. "Sur les 18 enfants catholiques qui m'arrivent, savez-vous combien pouvaient faire le signe de la croix et réciter l'Ave Maria ? — Exactement trois pouvaient se signer sans faute, et deux fillettes savaient l'Ave."

Voilà qui fait réfléchir, qui doit faire réfléchir en tout cas. Capitulation de trop de mamans devant le devoir de former leurs enfants à la prière, à l'esprit de sacrifice. Quelle joie, quelle fierté pour une maman, de voir que son enfant balbutie enfin "les petites prières"! Quel triomphe pour l'enfant de 4 ou 5 ans qui peut dire : "je sais faire ma prière !"

En une génération, quel renversement dans les proportions ! Il y a 20 ans, presque tous les enfants savaient leurs prières avant de commencer l'école; aujourd'hui, presque tous ignorent leurs prières. Les parents ne donnent pas à leurs enfants ce qu'eux-mêmes ont reçu de leurs parents... c'est cela le progrès ? c'est cela le sens du devoir ?

La situation économique de l'Egypte

L'importance revêtue par la crise de Suez a quelque peu détourné, au cours de ces derniers jours, l'attention des observateur de la situation intérieure, économique et financière, de l'Egypte. — Cette situation est loin d'être brillante et le régime du Colonel NASSER connaît des difficultés qui apparaissent clairement à la lecture du nouveau budget de l'Etat Egyptien.

Engagé dans une politique de prestige, le Colonel NASSER a dû renoncer à mettre en oeuvre toutes les idées généreuses qui, en 1952 avaient suscité, parmi les masses populaires, un enthousiasme réel et avaient contribué, dans une très large mesure, à faire la popularité du nouveau régime.

C'est ainsi, notamment, que l'ensemble des dépenses sanitaires, sociales et économiques est passé en 4 ans de 100 millions à moins de 83 millions. Cette diminution de près de 20 millions de Livres, d'une importance considérable pour un pays où tout est à faire et où en matière d'hygiène, des progrès considérables restent encore à effectuer.

Mais ce n'est pas tout, le budget de la production a subi, lui aussi, des réductions dont les conséquences ne tardent pas à se faire sentir. C'est ainsi que le régime MOUDIRIEH AL TAHRIR, dont le régime était si fier, a vu les crédits qui lui étaient alloués tomber de 4 à 1 million.

Cette réduction massive et brutale équivaut à un abandon pur et simple de l'expérience que le régime avait tentée en vue d'améliorer le sort, toujours malheureux, du fellah égyptien courbé sur la glèbe et démuni de ressources.

Tous les autres crédits, affectés au développement industriel et agricole, ont subi des diminutions notables quand ils n'ont pas été purement et simplement supprimés.

Les travaux publics ont été réduits de 1,8 millions, le développement de la richesse agricole et animale a été atteint plus brutalement encore; ses crédits qui étaient de 6 millions l'année dernière, ne sont plus, aujourd'hui, que de 0.9 millions.

Quant aux crédits affectés par l'Etat à de nombreuses entreprises Usines d'Engrais, Sociétés pour le fer et l'Acier, ils n'ont pas été renouvelés.

En revanche, les dépenses militaires, qui représentent, à elles seules 24% de l'ensemble du budget, sont passées de 53 à 79 millions.

La Bible vous parle

Mieux vaut un peu pour le juste que tant de fortune pour l'impie, car les bras de l'impie seront brisés, mais Dieu soutient les justes. (Ps 37, 16-17) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Robert Menzies

Peu d'hommes politiques auront été projetés brusquement sur le devant de la scène avec autant d'éclat que M. Robert Menzies, premier ministre d'Australie, et ce, par la grâce du colonel Nasser, en fonction de l'affaire de Suez. Il ne faudrait pas voir un simple coup de hasard dans cette soudaine fortune de l'homme d'Etat australien.

La façon magistrale avec laquelle il s'est acquitté de son rôle à Lancaster House d'abord, comme chef de la mission des Cinq, au Caire, ensuite, ont révélé un tempérament d'une droiture, d'une honnêteté, en la personne de M. Robert Menzies, propre à inspirer une confiance absolue à ceux qui ont mis entre ses mains leurs intérêts, quelle qu'en soit l'importance.

Le premier ministre australien a derrière lui, déjà, une brillante carrière et ces années de probe et infatigable labeur qui l'ont préparé et amené à la tête des affaires de son immense pays, attestent qu'il est digne de remplir la charge de la mission dont il investi.

Robert Menzies est né le 20 décembre 1894, à Japarit, dans l'Etat de Victoria. Son père et son grand-père étaient mineurs. La question sociale, dans un pays où tout était encore à l'état rudimentaire, préoccupait M. Menzies père. Il fonda, pour travailler à résoudre les problèmes soulevés par elle, les premiers syndicats australiens. C'est la raison pour laquelle, dit son fils, il n'a jamais pu faire fortune. A cet égard, Robert Menzies a de qui tenir puisqu'il se rattache également par sa mère, au premier mouvement syndicaliste dont le père du ministre avait été le promoteur. Robert Menzies fit ses études aux collèges de Ballarat et de Melbourne, puis à l'université de cette ville. Son droit achevé, il devenait avocat au barreau de l'Etat de Victoria et bientôt, en 1918, grâce à ses éminentes qualités, membre de la Haute Cour de Justice d'Australie. En 1927, M. Menzies était membre du Conseil privé et, deux ans plus tard, membre du Conseil du Roi.

C'est en 1928 que Robert Menzies se lance dans la politique. En effet, l'Etat de Victoria l'envoie siéger, cette année-là, à la Chambre Haute ou Conseil législatif dudit Etat. En 1929, il passe à la Chambre basse où il restera jusqu'en 1934. Toujours dans l'Etat de Victoria, on le voit investi d'abord d'une charge de ministre honoraire adjoint, puis de ministre de la Justice, de ministre des Chemins de Fer ensuite, enfin de premier ministre, toujours de son Etat.

C'est en 1934, à l'âge de quarante ans que Robert Menzies se tourne vers la politique fédérale et va représenter, comme membre de **L'United Australian Party** une circonscription de Melbourne. Dès lors, il ne cessera plus de siéger à la Chambre des Représentants. En 1934, nous le voyons ministre fédéral de la Justice dans le cabinet présidé par Joseph Lyons. A la mort de celui-ci, en 1939, Robert Menzies est appelé à le remplacer comme leader du Parti australien Unifié. En même temps, il devient premier ministre à 44 ans. En 1941, Menzies quitte sa charge et devient ministre de la Coordination de la Députation nationale dans le cabinet Faaden. Quelques mois seulement avant l'arrivée au pouvoir des travaillistes, il est choisi comme chef du Parti Paysan. De 1941 à 1944, Menzies est membre du Conseil Consultatif de la Guerre où sont représentés tous les partis. En 1943, retour au pouvoir des Travaillistes et Robert Menzies reprenant la direction de l'United Australian Party se mue en chef de l'opposition. Mais comme en 1944 son parti est dissout, Menzies va jouer un rôle de premier plan dans la formation du Parti libéral Australien dont il sera le leader.

Aux élections de 1949, Robert Menzies devient premier ministre et, dès lors, ne cessera plus de l'être.

Auteur de plusieurs ouvrages de Droit, le Premier australien, qui est un ancien champion de rugby, de tennis, de cricket, est un rude batailleur.

En lisant les journaux

Marilyn Bell à l'université

Le Droit. — Le plus simplement et le plus modestement du monde, Marilyn Bell s'est inscrite à l'Université McGill pour y suivre un cours en sciences. Elle veut y obtenir un degré en physiothérapie, afin de faire profiter, plus tard, les arthritiques et les paralytiques de ses connaissances et de son expérience.

Ce trait en dit long sur le caractère de Marilyn Bell. Cette jeune nageuse est l'équilibre même. Ses succès ne lui ont pas fait perdre le sens de la mesure. Et ses plus dures performances ne lui ont pas tourné la tête. A des camarades qui lui demandaient si elle avait d'autres projets sportifs en vue, elle répondit bien candidement : "Il ne me reste plus grand'chose à tenter".

Et, pourtant, si Marilyn Bell n'avait pas été douée de volonté, à quels succès faciles n'eût-elle pu aspirer ? A seize ans, elle traverse à la nage le lac Ontario, à dix-sept ans, elle conquiert la Manche, à dix-huit ans, elle réussit la traversée du détroit Juan de Fuca. Elle est l'égale des plus grands, dans le monde de la natation.

Sa simple apparition sur une estrade ou dans une piscine lui vaudrait, chaque fois, une fortune. Elle pourrait être de ces reines de pacotille dont le nom scintille au fronton des salles de spectacles. Et pourtant, Marilyn tourne le dos à tout cela, reprend ses livres et s'enfouit pour cinq ans dans un laboratoire. Elle part à la conquête d'un simple parchemin, mais qui lui est plus précieux que tous les triomphes sportifs.

Elle est de la race des forts dont, heureusement, notre jeunesse tant décriée fournit encore des exemples. Les tentations de la facilité, elle les a vaincues, sans débat dramatique, avec la simplicité de son caractère.

Combien de jeunes pourraient dans les mêmes circonstances, montrer pareil courage ?

Gibus.

Lettre de Sardaigne

Découverte de la Sardaigne

De notre correspondant P. Grivel

Pour n'être pas au centre de l'océan Pacifique, l'île de Sardaigne, si proche de la Corse, est à peine mieux connue que si elle se situait à des milliers de milles de l'Europe. Ou plutôt, nul n'ignore son nom et sa position géographique, mais combien se sont donné la peine de traverser le bras de mer qui la sépare de la péninsule italienne et d'accomplir le merveilleux voyage de découverte dont elle offre la possibilité ?

Il y a quelque cent vingt-cinq ans, un Piémontais, jeune, entreprenant, avide de connaître des horizons neufs, Alberto La Marmora, se mit en devoir de parcourir à pied l'île tout entière et fit part de ses observations multiples en un gros ouvrage écrit en français et intitulé simplement : **Voyage en Sardaigne.** L'oeuvre est restée classique mais il va sans dire qu'elle n'est plus à la page. Même au pays des monuments anciens, le temps a fait son oeuvre, de grands progrès ont été réalisés. A commencer par celui capital, d'un assainissement, qui a éliminé le terrible fléau de la malaria dont les Anciens signalaient déjà les ravages et le caractère pestilentiel.

Dans les conditions sanitaires nouvelles où elle se trouve désormais placée, on peut dire de la Sardaigne qu'elle offre les possibilités les plus variées. Son sous-sol est d'une richesse inconnue dans les autres régions italiennes, le sol lui-même, dès qu'il est retourné, débarrassé de ses pierres et de ses ronces, s'avère extrêmement fertile; l'île est riche en ports naturels dont l'aménagement serait aisé, les eaux qui baignent ses côtes faisonnent de poissons excellents sans parler des langoustes; enfin — mais que ne pourrait-on dire encore ? — la Sardaigne est un des pays ou le folklore le plus original s'est le mieux conservé.

Bref, avec ses monuments anciens et innombrables, ses monuments byzantins et pisans, sans parler des restes imposants des époques grecque et romaine, avec ses villes ensevelies de la côte occidentale, ses cités vivantes et pittoresques, ses bourgs, ses villages, ses régions de plaine comme le Campidano et de montagnes comme le Gennargentu et le Limbara, il ne manque à la Sardaigne que d'être mieux connue.

Sans doute possède-t-on, en italien tout au moins, de bons guides de l'île; on trouve également, et en français, des études d'une grande valeur sur tel ou tel point particulier relatif à la Sardaigne, celle du professeur Le Lannou — épuisée — consacrée aux pâtres et aux paysans de l'île, celle de Christian Zervos, traitant des muraghes et de la civilisation muragique, celle du professeur Wagner sur la langue sarde, sans parler d'ouvrages beaucoup plus anciens, introuvables aujourd'hui et dont le plus récent remonte à 1890 ou quelque chose d'approchant.

En partant de ce principe que le Sardaigne est un pays qui mérite, à tous égards, d'être mieux connu et plus largement visité, il faut savoir un gré très vif à deux écrivains français, l'un et l'autre profonds connaisseurs des choses italiennes, MM. Fernand Hayward et Jean Imbert, d'avoir voulu, marchant sur les traces d'Alberto La Marmora, après plus d'un siècle, partir, à leur tour, à la découverte de la Sardaigne et lui conserver un ouvrage aussi complet que possible, tout frais paru aux Nouvelles Editions Latines à Paris et intitulé: **Sardaigne, terre de lumière.**

Le livre n'est pas le produit d'une froide compilation, pas plus qu'il ne constitue une de ces enquêtes plus ou moins hâtives dont se contentent souvent certains journalistes. Les auteurs ont visé, on le voit aisément, à faire oeuvre solide et durable mais leur gros volume a été écrit tout entier sur place, dans le cadre même qu'il décrit, avec toute la richesse d'impressions directes que permet le fait de baigner dans l'ambiance même d'un pays que des auteurs ont entrepris d'illustrer. A ces considérations éminentes favorables pour une réussite, s'ajoutent l'amour profond, visible à chaque page, professé par les deux écrivains pour la vieille et en même temps jeune terre de Sardaigne et leur souci d'être à la fois exacts et complets. Aussi, rien de plus varié que cet ouvrage. Il débute par le récit très vivant de leur traversée, alors que l'un et l'autre n'avaient pas la moindre idée de s'attarder longuement dans l'île où le hasard les amenait et où ils pensaient ne faire qu'un rapide séjour, tout juste bon à compléter une connaissance déjà étendue de l'Italie. Aussi, le livre **Sardaigne terre de lumière**, est-il bien le récit d'une découverte que ses auteurs font faire à leurs lecteurs pour ainsi dire au fur et à mesure qu'ils la font eux-mêmes. Et rien n'échappe à leur investigation, ni l'histoire profane et religieuse, ni la langue totalement différente de l'italien, ni la littérature quadrilingue de cette île au passé tumultueux et contrasté, ni surtout l'admirable folklore. Tout un long chapitre, curieux et haut en couleur lui est consacré. Non seulement le lecteur y est initié à la variété des costumes, féminins et masculins qu'on peut admirer dans tout le pays mais aux costumes et traditions qui diffèrent d'une région à l'autre. En lisant ces pages, les amateurs de pittoresque ne seront pas en peine d'apprendre une foule de choses de la plus rare singularité: rites funéraires en un pays où les pleureuses existent encore — dans le centre de l'île tout au moins — coutumes relatives à la célébration des noces, plus particulièrement en Gallura, traditions culinaires, mille choses encore originales et poétiques. C'est dans ce même chapitre qu'on trouvera une foule d'anecdotes concernant le banditisme et la vendetta qui sévit encore dans la région du Gennargentu et dont le centre est le gros bourg d'Orgosolo.

Cette première initiation historique, littéraire et folklorique inspire le désir de connaître les visages, combien divers, de cette île à tants d'égards enchanteresse, si primitive qu'elle apparaisse encore par endroits.

C'est à un exploration de ce genre que nos deux auteurs invitent ceux qui ont choisi d'aussi bons guides pour une telle initiation. Ils décrivent en effet la Sardaigne province par province, ville par ville et, parfois même, village par village.

Les lettres

VIEL-CASTEL, SES "MEMOIRES" ET CE QU'ILS NE DISENT PAS

Le comte Horace de Viel-Castel fut avec le docteur Véron l'un des principaux témoins du Second-Empire. Il mourut en 1864, laissant vingt-sept volumes que personne ne lit plus, et des **Mémoires** que tout le monde lirait, s'ils étaient facile d'accès. L'homme était de bonne noblesse, peut-être impériale, son père ayant été chambellan à la cour de Napoléon 1er. Son frère Louis, qui semble avoir été un parfait honnête homme, remplit diverses charges sous Napoléon III. Lui-même fréquentait chez la princesse Mathilde, fils du roi Jérôme et cousine germaine de l'empereur, celui que Victor Hugo appelait Napoléon-le-petit, mais il ne fut sa vie durant qu'un fonctionnaire secondaire, secrétaire général des musées nationaux, poste qu'il devait à son cousin Nieuwerkerke, directeur des mêmes musées. Ce cousin devait le mettre à la porte en 1863, pour des raisons qui restèrent longtemps obscures. En marge de ses fonctions officielles, Horace écrivait : "J'enregistre les délibérations auxquelles je ne participe pas..." Il écrivit bien d'autres choses, au cours de ses jours et des nuits, notant ce qu'il voyait et entendait autour de lui, y compris les ragots et médisances, les racontars, les pires indiscrétions et les calomnies, ne se souciant point de la stricte vérité, prenant même un malin plaisir à collectionner les anecdotes capables de faire pendre ses contemporains. Et ses contemporaines, car il ne ménageait pas plus les femmes que les hommes, pas plus les grands que les bourgeois et le commun.

* * *

Après un article sur le docteur Véron, ancien directeur de l'Opéra, auteur des **Mémoires d'un bourgeois de Paris**, publiés en 1856, il nous parait juste de rappeler ceux de Viel-Castel, qui ne virent le jour qu'en 1884. Les deux ouvrages se complètent et permettent des **recoupages** parfois révélateurs. Encore que celui de Véron soit moins sujet à caution, l'autre plus piquant, moins prude, plus méchant et souvent faux. L'histoire y glane quand même, après avoir écarté les mensonges trop flagrants. Autant Véron était rond et jovial, bonhomme, vulgaire, possédant une influence que tous recherchaient, autant Viel-Castel se montrait gai sans l'être, fielleux au fond ta atrabilaire, type parfait du misanthrope, passant la moitié de son temps à jouer des tours pendables à ses familiers. On connait ces lignes de lui: "Je suis venu au monde dans un siècle triste, avec une âme portée à la tristesse, mais je n'ai laissé à personne le droit de le soupçonner. Je passe au contraire pour un homme gai; seulement on s'étonne quelquefois d'entendre comme un sanglot dans ce concert de ma légère indifférence..." Il était chauve, portait d'épais favoris et la moustache ad hoc. Deux fois par semaine, avant de briser avec elle, il se rendait chez la princesse Mathilde, l'hiver à son appartement de la rue de Courcelles, l'été à son château de Saint-Gratien. C'est là qu'il recueillait, en grande partie, la matière première des **Mémoires** qu'il rédigeait dans le secret.

* * *

Autant il louange Mathilde dans les premiers temps de ses rapports avec elle, autant il s'emploiera plus tard à la salir. Elle fut longtemps l'amie de coeur du comte de Nieuwerked, chef de Viel-Castel, et elle n'hésita point à faire cause commune avec lui, quand il remercia son secrétaire de ses services. Cela se produisit le 12 mars 1863, à la suite d'un article d'Horace dans un journal, critiquant certaines mesures administratives de son supérieur. Celui-ci lui écrivait: "Il eût été de bon goût, je crois, de choisir entre l'indépendance de votre plume et les égards que vous deviez à votre chef. J'aurais peut-être le droit d'invoquer d'autres motifs de m'étonner d'un tel procédé." Cette dernière phrase resta longtemps mystérieuse pour les historiens. A l'époque, plusieurs trouvèrent que Nieuwerkerke se montrait trop sévère à l'endroit de Viel-Castel, le privant de son gagne-pain à cause d'un article. Dans une lettre découverte ces dernières années, datée de décembre 1882, le même Nieuwerzerke donne la véritable raison de la mise à pied de son secrétaire: "Il n'a pas été destitué, il a été chassé comme voleur. Par respect pour le nom qu'il porte, pour son frère Louis qui est très honorable, j'ai pris comme prétexte un article du journal la **France...**" Puis il raconte que Viel-Castel le volait, avait essayé de vendre à son profit des objets d'art appartenant au musée du Louvre, avait volé un jour cinq cents francs à la marquise de Gabiac, au cours d'une visite chez elle, pendant qu'elle lui tournait le dos. Les familles qui eurent à se plaindre de Viel-Castel sont aujourd'hui, dans une certaine mesure, vengées.

La vie émouvante de la R. M. Bernard, apôtre canadienne à Santiago du Chili

....Montréal. (CCC) — La publication du mandement de recherche des écrits de la R.M. Bernard, des Soeurs de la Providence de Montréal, décédée au Chili le 5 octobre 1929, après un fructueux apostolat dans ce pays, met en lumière un récit missionnaire des plus émouvants, d'une religieuse canadienne au Chili qui y fondait sa propre congrégation.

* * *

Mére Bernard (Vénérance Morin) est née à Saint-Henri-de-Lauzon, comté de Lévis, Qué., le 29 décembre 1832, du mariage de Jacques Morin, cultivateur, et de Marie Rouleau. Le 11 mai 1850, Mlle Morin entrait au noviciat des Soeurs de la Providence de Montréal, et le 21 novembre suivant elle revêtait le saint habit de cet Institut. En compagnie de six autres novices, Soeur Morin prononçait ses voeux de religion, le 22 août 1852, sous le nom de Soeur Bernard, dans l'église paroissiale Saint-Pierre de Sorel. L'institut de Mère Gamelin comptait alors neuf ans d'existence; notre héroïne était la soixantième soeur reçue à la profession.

Le 18 octobre de la même année (1852), Soeur Bernard était du nombre des cinq religieuses de la Providence désignées par Mgr Bourget et les supérieures de la Communauté, pour aller fonder un établissement de la Providence que sollicitait Monseigneur Magloire Blanchet, évêque de Nesqually, pour son diocèse dont le siège se trouvait alors au Fort Vancouver, Territoire de L'Oregon.

Sous la conduite de M. l'abbé Gédéon Huberdault, prêtre du diocèse de Montréal que Mgr Bourget avait chargé de veiller au bien-être de la petite caravane, les religieuses et leur escorte arrivèrent à Oregon City le 1er décembre. Le voyage, qui comportait la dangereuse traversée de l'isthme de Panama à dos de mules, avait été pénible; et pour comble les voyageurs dépassèrent le Fort Vancouver sans s'en rendre compte, prolongeant ainsi la durée du trajet de deux longs jours.

Entrée en Orégon dans un temps où la recherche de l'or entraînait les populations vers la Californie, les soeurs jugèrent la situation peu favorable à l'exercice des oeuvres de la communauté. Dans l'impossibilité de communiquer avec leurs supérieures de Montréal dans un délai convenable vu l'extrême pénurie des moyens de communication, les religieuses et leur guide, après avoir séjourné quelque temps à Oregon City, puis à San Francisco, décidèrent de revenir au Canada par la voie du Cap Horn.

A cette fin, le groupe s'embarqua à San Francisco, le 30 mars 1853, a bord d'un navire chilien. Ballotté pendant soixante-dix-huit jours sur les flots d'une mer démontée, l'ELENA finit par aborder au port de Valparaiso, Chili, le 17 juin 1853. Exténuées par les privations et les dangers d'une si périlleuse navigation, nos religieuses canadiennes furent accueillies chez les Soeurs des Sacrés-Coeurs de Picpus où elles furent l'objet des plus charitables attentions.

L'arrivée au Chili des cinq religieuses de Montréal fut saluée comme un fait providentiel. Elles n'étaient pas encore remises des fatigues de leur voyage que les autorités ecclésiastiques et civiles du pays faisaient des instances auprès d'elles pour leur confier une oeuvre de bienfaisance.

Comme la santé délabrée des voyageuses rendait leur retour au Canada pratiquement impossible, elles se rendirent aux instances de Sa Grandeur Mgr Valentin Valdivieso, archevêque de Santiago, et acceptèrent, le 30 août 1853, la direction provisoire d'un orphelinat, en attendant une approbation officielle de la communauté de Montréal.

Sanctionnée par Mgr Bourget et les supérieures, l'oeuvre prospérait et réclamait de nouvelles ouvrières. Un premier renfort de douze soeurs quittait Montréal le 18 octobre 1855, sous la conduite de M. l'abbé Grégoire Chabot, et arrivait au Chili le 8 décembre de la même année.

Le 3 janvier 1857, les Soeurs de la Providence ouvraient un noviciat à leur établissement de Santiago.

Le 21 février suivant, Mère Victoire Larocque, une des co-fondatrices de la Communauté des Soeurs de la Providence de Montréal et première supérieure de la mission du Chili, décédait à Santiago. Mère Amable, une de ses compagnes de voyage en 1852, lui succéda comme supérieure.

Ayant fait un voyage au Canada dans l'intérêt des oeuvres de la Providence à Santiago, M. l'abbé Gédéon Huberdault reprenait la route du Chili le 15 octobre 1857, emmenant cinq religieuss professes, une novice et une postulante de la communauté de Montréal. L'arrivée de ces recrues permit l'ouverture de nouveaux établissement à Valparaiso et Andacollo; la Province chilienne continuait de progresser.

En 1863, seize des vingt-quatre religieuses de la Providence qui composaient alors la communauté du Chili revinrent au Canada. Après cet exode, Soeur Bernard, (Morin) devint supérieure de l'établissement principal de Santiago. Avec l'aide d'auxiliaires laïques les oeuvres existantes continuèrent à fonctionner. Le Saint-Siège décréta, en 1865, l'érection des maisons de la Providence du Chili en province. Par un nouveau décret daté du 12 mars 1880, la province chilienne devint autonome sous le nom de Congrégation des Soeurs de la Providence du Chili.

Pendant de nomoreuses années, Mère Bernard, la Madre Bernarda come on l'appelait dans son pays d'adoption, gouverna sagement sa Congrégation dont les Constitutions furent définitivement approuvées par la Sacrée Congrégation des Evèques et Réguliers, le 7 janvier 1905. De toute évidence, son coeur demeura attaché à la Providence de Montréal avec laquelle elle garda jusqu'à la mort les plus touchantes relations amicales. En octobre 1956, deux religieuses de la méritante Congrégation des Soeurs de la Providence du Chili visitaient les Soeurs de la Providence de Montréal à leur maison mère de la rue Fullum.

Mère Bernard (Morin), chargée d'oeuvres et de mérites, décéda à Santiago, Chili, le 5 octobre 1929, à l'âge de 96 ans et 9 mois. R.I.P.

Deux expropriés en Cour



(Photo Central Press Canadian)

Nombre de gens menacés de déménagement par la canalisation du St-Laurent attendent avec intérêt la fin des poursuites judiciaires entreprises par M. et Mme Adolph Hans, d'Iroquois, Ontario, qui ne sont pas satisfaits du prix de $80,000 qu'on veut leur accorder pour leur propriété. Les époux Hans en ont appelé à la Commission municipale de l'Ontario, cherchant à obtenir $208,000. Si leur appel est agréé, de nombreux autres propriétaires de la région feront de même pour être mieux dédommagés de leur expropriation.

Le Pape a fait l'éloge de la libre entreprise

Castelgandolfo. (CCC) — Le Pape a fait l'éloge de la libre entreprise qui contribue, selon lui, au bien-être de l'humanité. Portant la parole, dimanche le neuf, devant 400 économistes venant de 30 pays, le Pontife a déclaré que l'entreprise privée aide au développement "d'hommes d'initiative" qui ne pensent pas uniquement à leurs propres bénéfices mais travaillent également au bien-être de l'humanité.

L'homme d'initiative, a déclaré le Pape, pourrait être comparé à un homme de science, "à l'artiste dont le travail est le fruit d'une inspiration désintéressée et qu'il adresse à l'humanité tout entière."

Ma grand'mère, la miraculée du curé d'Ars

Par le Docteur Henry Aurenche

En 1850 mon aïeule, toute jeune épousée, vivait des heures douloureuses. Son mari était protestant. C'était un excellent homme, elle l'aimait beaucoup, — le jeune ménage avait fait un mariage d'amour, — mais dans nos montagnes vivaroises, où le souvenir des cruelles guerres de religion n'est pas encore aboli, les unions mixtes étaient très rares, il y a un siècle, et elles étaient considérées avec réprobation par les familles qui voyaient avec peine l'unité religieuse de leur lignée brusquement interrompue.

Mon grand-père était cultivé, mais de caractère original et indépendant. De famille bourgeoise, il avait étudié pour entrer dans la magistrature puis, un jour, d'un coup de tête, il avait quitté l'étude d'avoué, où il était clerc, et, "parti sur le trimard", il avait fait son Tour de France comme compagnon du devoir.

Il mit dix années à accomplir le périple et revint, maître tanneur, s'établir à Privas, son village natal. Bientôt il connut celle qui devait être ma grand'mère et, malgré les représentations qui ne manquèrent pas de leur être faites, les deux jeunes gens se marièrent. D'un accord officiel, les enfants seraient catholiques... Mais les bons amis n'avaient pas désarmé pour cela. Chacun des deux époux recevait sa part de reproches et d'insinuations inquiétantes. Mon grand-père n'y prenait garde; mais le coeur tendre et craintif de ma chère aïeule, qui était orpheline, en fut bientôt bouleversée. De bonnes âmes, soucieuses de son salut, et sans doute mieux informées que les prêtres de la paroisse, — à ce qu'elles laissaient entendre, — lui répétaient avec une cruelle insistance que son mari, hérétique, était obligatoirement damné sans recours; que son mariage, pour la même raison, était nul et qu'elle vivait hors de l'Eglise, malgré les dires de son confesseur; et enfin, le comble, que l'enfant qu'elle attendait serait bâtard et damné. C'était plus qu'il n'en fallait pour que la pauvre Miette, c'était le doux prénom de ma chère grand'mère, ne connût plus de repos.

Or, dans la vallée du Rhône, comme une ondée bienfaisante descendant le long des rives, le bruit courait de la science et des vertus d'un humble desservant de village, l'abbé Vianney, que déjà on appelait le saint curé d'Ars. On parlait de miracles éclatants qu'il avait obtenus de Dieu; la sagesse de son jugement dénouait les cas les plus difficiles. L'épouse déchirée pensa que lui seul pouvait éclaircir ses esprits troublés et lui faire connaître la vérité.

Mais comment aller à Ars? Pour une jeune femme qui n'avait jamais franchi l'horizon des montagnes entourant son village, quel difficile voyage, quelle redoutable aventure !

Cependant l'occasion se présenta. Mon grand-père, comme tous les petits industriels de cette époque, avait coutume de se rendre chaque année aux principales foires des environs, y conduisant sur un chariot les peaux qui avaient été tannées dans son atelier. Il allait ainsi à Grenoble, à Annonay, au Puy-en-Velay. Voici qu'il se préparait pour aller à la foire de Beaucaire. Le déplacement durait deux semaines: trois jours pour arriver sur le lieu de vente, une semaine pour conclure les affaires, trois ou quatre jours pour rentrer — on était moins pressé. C'était plus de temps qu'il n'en fallait à la pauvre tourmentée pour faire son voyage. Elle s'arma de courage, prit le conseil de son confesseur et, avec son assentiment, organisa l'expédition.

Quelques heures après le départ de son mari, la clé de la maison laissée à une voisine secourable, elle montait dans la "jardinière" (voiture légère à deux roues, tirée par un seul cheval), d'un parent qui pour ses affaires allait à Valence, la ville la plus importante de la région, sur les bords du Rhône, relai des diligences pour la nuit.

Comme une protection naïve, et en gage de sa tendresse, elle avait mis sur son corsage un gilet de son mari.

Les dix lieues jusqu'au Rhône furent bientôt faites et le soir même elle couchait à l'hôtel du Grand Saint Jacques, qui existe encore sur le cours. Elle y dormit bien peu, mais elle avait confiance.

Le lendemain, dès le petit jour, c'était en été, elle prenait place dans la rotonde de l'imposante "Lafitte et Gaillard" qui, dans une tempête de coups de fouet et un vacarme de feraille, quittait la cour de l'hôtel et prenait la grande route en direction de Lyon.

Là encore les vingt-cinq lieues furent accomplies sans incident. La voyageuse eut le temps de dire quelques rosaires et de regarder défiler les villes du Rhône: le Péage de Roussillon, déjeuner à la mi-étape, Vienne, où elle ne vit ni les tours de la très belle cathédrale Saint-Maurice, siège du Primat des Gaules, ni le fronton étrange du temple romain. Le soir, la diligence traversait le Rhône sur le vénérable pont de la Guillotière, encombré d'une foule perpétuelle qui l'étonnait, malgré les préoccupations de son esprit. Elle couchait à la maison Plantier, proche de la cathédrale, rue Saint-Jean, où le vicaire de Privas lui avait conseillé de descendre. Et cette fois, arrivée, ou presque, au terme de son grand voyage, elle put dormir.

Un service de tapissières partait de la place Bellecour pour Ars, car déjà il y avait de nombreux pèlerins qui, rassemblés à Lyon, se dirigeaient vers l'abbé Vianney, attirés comme mon aïeule par les miracles et la réputation des vertus du pieux desservant. Ma grand'mère prit place sur un des bancs du véhicule, bientôt complet et, traversant la grande cité du côté de la Saône, commença sa dernière étape.

Trente Kilomètres, sept lieues et demie, c'est vite parcouru par bonne route, quand on en a fait quarante sans trop de peine. Après avoir traversé le gros bourg de Trévoux, témoin des premières manifestations de la Grâce Divine dont bénéficiait le vénérable prêtre, on entra dans la plaine des Dombes, vaste, presque déserte, coupée de chemins creux bordés par des haies d'oseraie, que nourrissaient les eaux souterraines. De-ci, de-là, très loin, la pointe d'un clocher. Les pèlerins qui avaient déjà fait la route nommaient les villages: Maximieux, Challans, Sainte-Euphémie. Tous les voyageurs récitaient en choeur le rosaire. Tout à coup, l'un d'eux leva le bras et, montrant un point blanc à l'horizon, à moitié caché par des feuillages, il dit à voix haute: voilà Ars.

C'était un tout petit village, cinquante feux, lorsque l'abbé Vianney en reçut la cure. Deux rues en croix et, au carrefour, sur un petit tertre, une petite église. Certes, ce n'était plus la misérable chapelle aux murs lézardés, aux plafonds troués, qui laissaient voir les étoiles quand au soir du 9 février 1818 le jeune desservant s'agenouilla sur les dalles disjointes en demandant à la Vierge Marie de bénir son ministère. Tous ses efforts et l'aide constante de ses paroissiens lui avaient permis de rendre à la Maison de Dieu un aspect décent, et même d'y apporter une certaine richesse. Deux chapelles, un maître-autel, un clocher en avaient fait une église aimable et accueillante. Accueillante, elle l'était bien pour les fidèles, mais pour les innombrables pèlerins qui, tous les jours, se pressaient en nombre de plus en plus considérable vers son seuil, elle était bien trop exiguë et, le plus souvent, les visiteurs ne pouvant trouver place dans la nef, attendaient des heures, et même des jours, avant de pouvoir s'agenouiller dans le confessionnal où le curé d'Ars demeurait douze et quatorze heures par jour pour, comme il le demandait à Dieu dans son enfance, sauver des âmes.

Il fallait attendre son tour. Ma grand-mère fit comme les autres et s'assit sur la petite bordure de la courette séparant l'église du presbytère, attendant avec émotion et confiance le passage de l'abbé Vianney.

bé, tant par les souffrances d'un corps débile que par le poids des péchés qui venaient depuis l'aube de s'appesantir sur ses épaules. Sa soutane usée flottait au vent des Dombes. Il allait à petits pas. Chacun s'inclinait devant lui et sa main ne cessait de s'élever pour tracer devant les fronts penchés un signe de croix. Arrivé devant mon aïeule, restée la dernière sur le passage, il la regarda, lui sourit et lui montrant le porche du presbytère, il lui dit: "Venez avec moi". La jeune femme, émue et tremblante, ne comprenait peut-être pas les paroles mais le geste était là, doux et impérieux, le regard profond du prêtre pesait sur son front, elle le suivit.

Le seuil franchi, l'abbé Vianney fit halte et mettant un doigt sur l'épaule de sa pénitente, de façon à toucher le gilet que ma grand'mère avait emporté comme une protection invisible, il lui dit d'une voix nette dont tout les mots restèrent gravés dans sa mémoire: "Ma fille, je sais pourquoi vous êtes venue; eh bien! sachez que si je n'était pas plus inquiet de mon propre salut que de celui de la personne à qui vous pensez, je n'aurais nulle crainte." Il lui sourit de nouveau et baissant un peu la voix, il ajouta: "Vous pouvez rentrer à la maison..."

Ma chère aïeule, le coeur défaillant, le suivit du regard tandis qu'il s'effaçait comme une ombre dans le couloir du presbytère. Devant ses compagnons étonnés, et peut-être un peu jaloux, elle joignit les mains et tandis qu'une oraison montait à ses lèvres, des larmes de douceur baignaient ses yeux.

La douce Miette, tremblante, mais de joie cette fois, et pénétrée d'un apaisement que rien ne devait plus troubler, reprit le chemin de son village.

Sa vie entière, elle connut le bonheur dans l'espérance et dans la foi. Mon grand-père, quand on lui parlait de cette aventure haussait un peu les épaules, mais il souriait avec bonté car c'était un brave homme. La vie coula paisible sur la tannerie et la maison de mes grands-parents. L'enfant tant attendu devint grand et fut mon père. Moi aussi, je vins au monde et j'entendie — j'entends encore — la voix depuis longtemps éteinte, mais toujours vivante en moi-même, qui me redit les paroles du saint curé d'Ars, L'aïeule en avait gardé, sa vie entière, un reflet sur son pâle visage et elles lui donnèrent, au moment de sa mort, le sourire ineffables des bienheureux.

Retraite fermée – Ames en paix.

Dimanche passé M. le Curé nous annonça en chaire qu'il y aura lieu à St-Albert une retraite fermée pour les jeunes filles.

En revenant de la Messe j'ai demandé à maman pour y aller... d'y aller parce que j'en avais beaucoup entendu parler et étant un peu curieuse je voulais expérimenter pour moi-même une de ces fameuses retraites. Je sais maintenant que la prochaine fois que je ferai une retraite je serai beaucoup plus enthousiasmée de m'y rendre que j'y étais cette fois !

Il était vers 7h.30 p.m. lorsque je suis arrivée à la maison de retraite accompagnée de quelques amies... une de mes amies faisait aussi sa première retraite. Plusieurs jeunes filles étaient déjà là dans la salle de conférence. Aussi le bon Père a su tout de suite nous mettre à notre aise.

Dans le coin, à ma gauche, un groupe d'adolescentes riaient de bon coeur en se racontant leurs dernières aventures (probablement). Plus loin se trouvaient deux ou trois demoiselles plus âgées peut-être et plus réservées. Elles jasaient avec un calme que j'admirais... Moi, puisque, comme l'a si bien dit le Père, je ne savais guère ce qui me pendait au bout du nez, je restais là assise dans une chaise très confortable sans rien dire, ne pouvant trouver un sujet sur lequel j'aurais facilement conversé avec mon amie. Cette dernière était, je crois, dans le même état . . .

Après nous avoir donné le règlement de la retraite nous dûmes accompagner le Père pour la prière du soir à la chapelle. Dans cette chapelle on envisageait en entrant un grand crucifix qui était là surpendu au dessus de l'autel, qui nous souhaitait la bienvenue et qui semblait nous dire: "Venez mes enfants... n'ayez pas peur..." Je me sentis mieux... Il se trouvait aussi notre maman du ciel et le bon S. Joseph. La prière étant terminée un des Pères nous fit un trop court sermon qui me rassura bien vite que ce lieu qui me semblait tout à l'heure si mystéieux était soudainement devenu un lieu de paix que j'aimais et où je me sentais comme chez moi...

Maintenant que le sermon était terminé chacune se retira dans le silence de sa chambre. Cette chambre: je l'ai trouvée tout à fait mignonne ! mais en même temps simple... qui me donna une atmosphère de sainteté et qui me dit tout de suite que j'allais aimer ma première retraite... Sur le prie-dieu : quelques livres de piété; plus loin une table et un fauteuil. Le petit Jésus étant trop généreux avec ses oreillers j'ai dû en abandonner un sur la chaise qui se trouvait là tout près de mon lit...

Les deux journées qui suivirent furent quasi identiques au point de vue programme. Le matin nous eûmes prières et méditation suivies par la Sainte Messe. Avant d'aller déjeuner nous chantions un cantique à Jésus-Hostie... Dans l'avant-midi comme dans l'après-midi nous entendions des sermons. La soirée du premier jour fut très bien passée par un forum. Cette même journée chacune des demoiselles a du laver son linge salle en le savonnant dans le Rinso de la pénitence. En effet il est très facile de se débarbouiller quand nous avons à notre disposition un si parfait détergent !

Le 9, journée de clôture, nous avions la joie de visiter la Crypte, le musée et le cimetière des Oblats, si riche de beaux souvenirs qui nous rappellent si bien le courage inépuisable de nos anciens !

Trop vite hélas ! nous quittions cette maison où règne la paix de Jésus... Oui, nous quittions cette maison avec regret et en espérant d'y revenir bientôt. En donnant la main au Père je me sentis un peu peinée de dire bonjour, mais il règnait en mon âme la grâce que tant de païens ne connaissent pas . . . que tant de non-catholiques désir et ne savent où chercher pour la trouver... Oui, comme le disait le bon Père, c'est à nous chrétiens de les emmener à Dieu... et comme nous sommes lents !...

Celle qui vous écrit n'est pas sans défauts, elle en a encore long à faire; mais elle veut partager avec vous sa grande joie ! S'il vous plait, vous tous qui me lisez, faites votre possible pour sauver des âmes. Allez vous aussi à St-Albert faire une retraite. Si vous saviez ce que vous manquez! N'hésitez pas... Moi aussi j'avais un peu peur, comme vous, mais je vois maintenant que ce que je viens d'expérimenter est une des plus belles choses au monde ! Allez vous aussi . . . vous verrez . . .

Lulu.

Moscou poursuit ses objectifs de propagande

Cité du Vatican. (CCC) — "L'Osservatore Romano" affirme que les communistes tentent d'utiliser le Pape en vue d'atteindre les objectifs de leur propagande. Le journal du Vatican ajoute que les communistes essaient apparemment d'étendre à l'Eglise catholique leur campagne de co-existence. Un éditorial en ce sens parait dans le numéro du huit. "L'Osservatore Romano" souligne le fait que les communistes parlent maintenant de "similitudes" entre les enseignements du Pape et les déclarations des leaders du Kremlin, notamment en ce qui a trait à la paix et au désarmement.

Le but principal des communistes, en l'occurence, affirme le journal du Vatican, c'est d'affaiblir "la résistance de la conscience chrétienne". Aujourd'hui le communisme, tout comme hier, "considère la religion comme l'opium du peuple", et aujourd'hui les communistes cherchent à se servir de la religion pour détruire, soutient "l'Osservatore Romano".

La loi de Dieu prime sur celles des pays

A dit le Pape aux médecins.

Castelgandolfo. (CCC) — Le Pape Pie XII a averti les médecins catholiques du monde qu'ils n'ont pas le droit d'obéir aux lois des pays qui permettent l'euthanasie, l'avortement ou toute autre péjoration médicale qui contredit les lois manifestes de Dieu.

S'adressant par le truchement des ondes au congrès des médecins catholiques qui se tient aux Pays-Bas, le Saint-Père a fait cette déclaration de sa résidence d'été, à Castelgandolfo, près de Rome.

Il a parlé en français et il a précisé que la loi médicale doit être conforme à l'éthique médicale qui respecte l'ordre moral établi par Dieu.

"C'est pour cette raison, dit-il, que la loi médicale ne peut jamais permettre à un médecin ou un patient de pratiquer directement l'euthanasie. Le médecin n'a pas le droit non plus de pratiquer l'euthanasie sur lui-même ou sur autrui."

"La même loi, a poursuivi Sa Sainteté, s'applique à la suppression directe du foetus et à toute autre intervention médicale qui contredit la loi manifeste du créateur.

"La loi médicale ne saurait s'appliquer à tout ceci, a conclu le Pape, et le médecin n'est pas tenu de la respecter."

Le congrès international des médecins catholiques a été inauguré le 10, par M. J. Suurhoff, ministre néerlandais de la Santé publique, en présence de plus de 600 délégués de 21 pays, à La Haye.

Plus de 60 rapports seront présentés, sur le thème "le médecin et le droit", et des questions seront discutées, telles que la restriction volontaire des naissances, la médecine et le guerre "ABC", l'euthanasie, et le secret professionnel.

MOTS CROISÉS No 24

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1								■			
2											
3				■				■		■	
4				■							
5								■			■
6		■				■	■		■		■
7		■									
8				■		■					
9								■			■
10		■					■				
11				■			■				

HORIZONTALEMENT

1 — Mesurage au stère — Pièce de bois pour soutenir les tonneaux.
2 — Principe actif du jaborandi.
3 — Troublé, excité — Canton suisse.
4 — Eau entourée de terre — Touffe de cheveux que les Chinois conservent au sommet de la tête.
5 — Maladie de la vigne — Dans.
6 — Toute libéralité à titre gratuit.
7 — Qui a deux tranchants, comme un glaive.
8 — Brut — Ancien nom de la grenouille.
9 — Petite gaine — Préposition latine.
10 — Conduit d'appel d'air au-dessus de la voûte d'un four de boulanger — Train, manière d'aller.
11 — Agent politique de Louis XV — En les — Venues au monde.

VERTICALEMENT

1 — Etude de la formation des cavités naturelles du sol.
2 — Fief militaire accordé par le Grand Seigneur à un soldat turc — Nom du soleil, chez les Egyptiens.
3 — Eclaircissement.
4 — Lettre grecque — Particule négative — Sans ornement.
5 — Opération qui consiste à piquer une partie malade avec une aiguille très fine.
6 — Lieux de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer — Fatigué.
7 — Instrument chirurgical pour tenir les parties écartées — Petite prairie.
8 — Nom des temples japonais — Dans.
9 — Entrelace régulièrement les fils de — Mitre à trois couronnes.
10 — Préfixe — Percevoir par le sens de l'ouïe.
11 — Masse de neige durcie — Voyelles jumelles — En les.

(Solution de ce problème en page 7)

Les Franco-Colombiens

N.-D. de Lourdes
(Maillardville, C.C.)

Noces de Diamant de M. et Mme Willie Gaucher de Maillardville

Le 6 octobre prochain, M. et Mme Willie Gaucher, de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, célébreront leur 60ème anniversaire de mariage. En effet, le 6 octobre 1896, M. Willie Gaucher épousait Clara Vaugel à l'église St-Charles de Québec. Après de nombreuses années à Québec, ils s'établirent comme cultivateurs à Coderre, Sask., où ils demeurèrent pendant vingt ans, pour ensuite habiter Bonnyville, Alberta, pendant 7 ans. En 1936, ils vinrent s'établir à New-Westminster, C.C. Ils demeurent à Maillardville, au numéro 316 Carré Laval depuis environ six ans.



M. et Mme Gaucher ont donné naissance à 19 enfants dont 14 sont vivants. Ils ont aussi 80 petits-enfants et 20 arrière petits-enfants. Plusieurs de ces enfants seront présents à la fête du 6 octobre. M. Gaucher a maintenant 83 ans et Mme Gaucher 82. La famille compte deux religieuses chez les SS. de Jésus-Marie à Gravelbourg. Ce sont la Révérende Soeur St-Amédée et Sr Ste-Julia. Les autres enfants sont: Mme Edgar Landry (Aurore), Mme François Ouellette (Georgette); Napoléon, Donat, Roméo et Adélard, tous en Alberta; Ulric, Armand, Arthur, Eugène, Joseph et Léonard à New-Westminster et Maillardville, C.C.

Une Grand'messe d'Action de grâces sera célébrée en leur honneur, à 9 heures, le 6 octobre, à laquelle le R.P. Curé bénira de nouveau leur union. Il y aura ensuite une réunion de famille chez leur fils, Eugène, au numéro 3324, 4e rue, à New-Westminster. Nos plus sincères félicitations à M. et Mme Gaucher.

Mariage Faucher-Perreault

Samedi le 22 septembre, le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, officiait au mariage de Raoul-Joseph Faucher, fils majeur de Ludger Faucher et de feue Régina Lapierre, qui épousait Marie-Liliane Perreault, fille mineure de Joseph Perreault et d'Albini Girard, tous deux de cette paroisse. Les témoins étaient: Blanche Perreault, soeur de la mariée, et René Faucher, cousin du marié; le garçon et la fille d'honneur: Hervé Perreault, frère de la mariée, et Anna Faucher, soeur du marié. M. Joseph Perreault conduisait sa fille à l'autel. Mme R. Bellerose touchait l'orgue et chantait avec MM. Alyre et Joseph Faucher qui, alternativement, accompagnaient au violon. Suivit un dîner-buffet chez les parents de la mariée, au numéro 1136 rue Brunette, auquel le R.P. Curé assistait.

Funérailles Godin

Vendredi, le 21 septembre, décédait à l'hôpital Sainte-Marie de New-Westminster, M. veuf Edouard Godin, âgé de 72 ans. Venu de Pembrooks, Ontario, à Maillardville, en 1920, M. Godin demeurait depuis un an environ chez sa fille, Mme Béatrice Moore, au numéro 1329 rue Brunette. M. Godin laisse quatre enfants: Béatrice, Mme J. Moore, Cecilia, Mme Hale, John et Joseph, tous de Maillardville. Il y eut des prières au salon funéraire Columbia, lundi soir à 7h.30. Les funérailles, en notre église, mardi le 25 septembre. Le R.P. Curé officiait. Les chantres étaient le V.F. Frédérick Desmarais, o.f.m., et M. Joseph Lecompte, accompagnés à l'orgue par Mme Sylvio Chabot. Les porteurs étaient tous des Chevaliers de Colomb de Langley Prairie, C.C. — L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre à New-Westminster. Nos sympathies à ses quatre enfants, ainsi qu'à sa soeur, Mme Louise Leblanc d'Ottawa, à ses dix petits-enfants et à son fils adoptif, Charles Spooner.

Baptêmes

Braconnier — Victoria-Anne-Marie, enfant de Gilbert Braconnier et d'Anita Finnigan, fut baptisée le 23 septembre. Les parrains étaient Ernest Braconnier et Claudia Finnigan.

Kolodinski — Jonathan-Randy, enfant de Peter Kolodinski et de Florette Roberge, baptisé le même jour. Les parrains étaient Lavern Roberge et Mélina Roberge.

Cercle Canadien-français

Dimanche après-midi, le 23 septembre, à son assemblée annuelle, le Cercle Canadien-français local élisait les nouveaux officiers suivants: président: M. Toussaint Filiatrault; premier vice-président, Emmanuel Parent; deuxième vice-président: M. Rosaire Ross; secrétaire, Mme Agnes Dauvin; trésorier: M. Georges Perron. Les autres membres de l'exécutif sont: Napoléon Gareau, Henri Rougeau, Sylvio Chabot, Mme Wilfrid Croteau, M. et Mme Lucien Racine, M. et Mme Adélard Bouchard, Ernest Braconnier, Uldéric Charpentier, M. William Martin, Mme Marie-Louise Côté, Mme Emmanuel Parent, Mme Gagné, Mme Alphonse Bélanger, M. Jean-Baptiste Goulot, Joseph Lecomte, Adélard Sauvé et Mme Emilie Gareau.

Les délégués élus pour le Congrès du mois d'octobre sont: George Perron, Mme Agnes Dauvin, Lucien Racine, Mme E. Gareau, Toussaint Filiatrault et Henri Rougeau. Les substituts: William et Sylvio Chabot.

L'aumônier du cercle est toujours le R.P. Curé, secondé et remplacé habituellement par le R.P. Philibert Paré, o.f.m.

M. l'abbé Albert Zigmond, ancien vicaire de la paroisse, maintenant curé de la paroisse St-Joseph de Port Moody était le conférencier spécial de cette réunion. Quoique Hongrois de naissance, il se dit "Canadien français par adoption" et toujours fort intéressé à notre cause. Les RR. PP. Albéric Fréchette, o.f.m., et Philibert Paré, o.f.m., adressèrent aussi la parole. Le Cercle recommence une année nouvelle de travail avec du sang nouveau, bien résolu à aller de l'avant toujours.

Le C.Y.O.

Il y a deux semaines, le 9 septembre, le C.Y.O. élisait ses officiers: président: Lévis Girard; vice-présidente: Thérèse Braconnier; secrétaire: Aline Bruneau; trésorière Elizabeth Côté; chargé du social: Johnny Arrowsmith. Dimanche soir, le 23 septembre, ils tenaient leur première assemblée. Le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., principal de l'école supérieure en est l'aumônier et le conférencier mensuel. Cette année, les conférences portent sur le sujet suivant: Résumé de la théologie catholique. L'an dernier il parlait des "fréquentations".

Visiteurs

Mardi le 18 septembre, prenaient le dîner chez nos Pères, le Dr Jacques Bousser, de Paris, délégué de la France à la convention de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique. Il était accompagné de M. le Dr Marion, l'un des directeurs de l'Université de Montréal. Le même jour, ainsi que le 19 septembre plusieurs autres médecins, dont le Dr Napoléon Côté, de Portneuf, P.Q., visitaient nos institutions et nos élèves dans leurs classes.

—Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue. Boileau

* * *

—Prends pour blâme la louange qu'on te décerne sans que tu la mérites. A. Mercereau

* * *

—Qui cherche la louange des hommes a trop de maîtres. Jacques d'Arnoux

* * *

—Il faut mériter la louange et la fuir. Fénelon

Programme du 12e Congrès annuel de la Fédération

qui sera tenu à

N.-D. de Lourdes, Maillardville

les 6, 7, et 8 octobre 1956

Samedi 6 octobre

7h.00 p.m.: Inscription des Délégués et Congressistes à la Salle de l'Ecole Supérieure de N.-D. de Lourdes (où auront lieu toutes les sessions du Congrès).

7h.30 p.m.: Séance d'OUVERTURE OFFICIELLE du Congrès.

a) Prière par le R.P. J.-Ls Lemire, s.s.s., aumônier général;
b) Choix d'un assistant-secrétaire du Congrès;
c) Choix d'un représentant de la Presse;
d) Adresse de bienvenue par Mme Jeanne Parent, 1ère vice-prés., en l'absence de M. le Dr L. Beaudoing, délégué de la Colombie à la Session annuelle du Conseil de la Vie Française à Québec;
e) Allocution du R.P. Aumônier Général de la Fédération;
f) Lecture des Procès-Verbaux du XIème Congrès annuel; par Mme Amélie Gareau, sec.-ar.
g) Rapports annuels du Président, du Secrétaire Général et de la Trésorière, Mme Irène Alain;
h) Formation des Comités d'Elections, de Résolutions et de Créances.
i) Rapports des Présidents des Cercles locaux.
j) CLOTURE de la PREMIERE SESSION.

Dimanche 7 octobre

9h.00 a.m.: Messe du Congrès à l'église N.-D. de Lourdes; Tous les Délégués sont priés de bien vouloir y assister, même ceux de l'extérieur;

10h.30 a.m.: DEUXIEME SESSION: Etude et Discussion des Résolutions; Allocution par le R.P. Wilfrid Brazeau, o.f.m., sur le Thème du Congrès: "L'ECOLE (après le foyer): SECOND FACTEUR DE NOTRE SURVIVANCE".

2h.00 p.m.: TROISIEME SESSION: Etude du texte de la Nouvelle Constitution, rédigée d'après les Amendements des Congrès précédents. INTERMISSION d'un quart d'heure à 3h.15. Allocutions par les RR. PP. Albéric Fréchette, o.f.m., et Gérard Leduc, o.m.i., sur le Thème du Congrès.

7h.00 p.m.: QUATRIEME SESSION: Election des Officiers pour 1956-57; Allocutions par les RR. PP. Zéphirin Bélanger, s.s.s., curé de St-Sacrement de Vancouver, et Joseph Fouquette, curé de Whalley, sur Thème du Congrès.

Lundi 8 octobre

12h.00 p.m.: Banquet de CLOTURE DU CONGRES à la Salle de Gymnase de l'Ecole Supérieure de N.-D. de Lourdes, Maillardville. Notre conférencier invité, cette année, est M. Gérard Tougas, chargé de cours au Département de Français de l'Université de Colombie (U.B.C.).

Le thème du Congrès: "L'école (après le foyer): second facteur de survivance"

Absence du cardinal Mindzenty aux fêtes du centenaire

Vienne. (CCC) — Une immense foule était accourue à la cathédrale d'Esztergom, à l'occasion du centenaire de son érection, dans l'espoir que Son Em. le cardinal Joseph Mindszenty primat de Hongrie, pourrait assister à ces cérémonies. Le désappointement causé par son absence n'a fait qu'augmenter la ferveur des fidèles. Lors de la messe pontificale chantée par Son Exc. Mgr Josef Groesz, archevêque de Budapest, la chorale a interprété la messe composée par Franz Listz, il y a cent ans, pour la consécration de la basilique.

Arrêté par les communistes le 26 décembre 1948, le cardinal a été libéré de prison en juillet 1955, mais il doit demeurer à vue dans un petit village de Hongrie.

Message de Pie XII à la jeunesse agricole

La Haye. (CCC) — Sa Sainteté le Pape Pie XII a adressé un message spécial au Congrès international de la jeunesse agricole et rurale catholique, réunissant des délégués belges, luxembourgeois, français, espagnols, italiens, suisses, allemands, autrichiens, canadiens et hollandais à Groesbeek, près de Nimègue.

Le Pape a souligné que la génération actuelle de jeunes agriculteurs subit les avantages et inconvénients des nouvelles techniques agraires, qui influencent certainement l'économie rurale. Le Saint-Père a exhorté les congressistes à ne pas être des défenseurs égoïstes ou aveugles des formes sociales démodées, mais de se montrer les dignes possesseurs de la religion, de laquelle on puise continuellement de nouvelles forces au profit de la communauté toute entière.

—Une grande vie: un rêve de jeunesse réalisé par l'âge mûr. A. de Vigny

LISEZ ET FAITES LIRE "LA SURVIVANCE"

Les grandes lignes historiques de la paroisse Saint-Vincent,

qui vient de fêter son cinquantenaire

En 1844, l'abbé J.-B. Thibault se rendant de Winnipeg au Lac-la-Biche, campa sur les hauteurs qui dominent le lac St-Vincent. Il fut probablement le premier blanc à parcourir cette région.

En 1884, un arpenteur du gouvernement, M. Cotton, fit le relevé des contours du lac et lui donna le nom de Vincent.

Vers 1900 les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée s'installaient à St-Paul pour y fonder une colonie indienne. Ils dirigèrent les blancs qui arrivaient dans cette région dans les places environnantes, et c'est ainsi qu'un premier groupe de colons fut envoyé sur les bords du Lac St-Vincent en avril 1906.

Ces premiers colons, tous Canadiens et catholiques, réclamaient les secours de la religion et le R.P. Gustave Simonin, o.m.i., vint leur dire la messe et choisir le site pour l'érection d'une chapelle-résidence provisoire.

Dès 1907 la chapelle était bâtie et St-Vincent recevait son premier prêtre dans la personne du R.P. Bonny, P. Bl.

Péniblement la vie paroissiale commençait. Mais après quelques années, la colonisation se faisait plus intense et comme la chapelle se trouvait au bord du lac, il fallut la déménager pour la placer au centre de la population.

Les premiers prêtres desservants ne restaient pas longtemps et les Pères Oblats de St-Paul ont toujours pris soin de la jeune paroisse quand elle manquait de curés.

Le R.P. Charles Chalifoux, c.s.sp., curé de la paroisse de Saint-Vincent. Cette paroisse vient de marquer le cinquantenaire de sa fondation, sous la présidence de Son Excellence Mgr Lussier, c.ss.r., évêque de Saint-Paul.

La paroisse survivait et se développait tranquillement quand il fut question de chemin de fer. Mais comme la voie ferrée fut construite en dehors des limites, le village en formation autour de l'église fut décimé au profit des agglomérations qui se formaient autour des gares du chemin de fer.

St-Vincent est demeuré un petit hameau avec un magasin, un bureau de poste, une école et un couvent. La paroisse est entièrement rurale.

Par ailleurs elle est bien réduite dans son territoire ayant subi bien des morcellements pour fonder les paroisses environnantes. Elle ne compte que 50 familles.

Elle a prospéré au cours de ces 50 ans en agriculture, en organisations coopératives, et au point de vue scolaire. Elle compte plusieurs vocations dont 5 prêtres et huit religieuses.

Dix curés se sont succédés à la direction de la paroisse.

Le 9 septembre, on a fêté le cinquantenaire de la paroisse avec tout l'éclat que permettent ses modestes moyens. St-Vincent n'aura sans doute jamais de renommée dans l'histoire de cette province...

Immaculée-Conception

Handfield-Villeneuve

Lundi le 3 septembre, à l'église du Coeur-Immaculée, le R.P. Burke bénissait le mariage de Mlle Anne Handfield, fille de M. et Mme Lionel Handfield, à M. Denis Villeneuve, fils de M. et Mme Maxin Villeneuve, de notre paroisse.

Le cortège nuptiale comprenait comme filles d'honneur: Mlles Jeannine Handfield, cousine de la mariée et Gertrude Normandeau, cousine du marié. Le marié avait comme garçons d'honneur, MM. Léon Handfield et Francis Villeneuve, les placiers étaient Messieurs Victor Villeneuve et Joseph Labossière. Mme Jeanne St-Arnaud chanta les cantiques pour l'occasion accompagnée de Mme Niziole à l'orgue.

La réception intime, pour la famille, eut lieu chez les parents de la mariée. Le soir eut lieu le souper et la soirée au Club Mocombo. Après un voyage à Banff, et dans les Rocheuses, M. et Mme Villeneuve demeureront à Edmonton. Félicitations aux nouveaux époux.

M. Edouard Brisson vient de passer la semaine à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nos félicitations à nos dévouées Dames de Ste-Anne qui ont préparé un bon nombre de banquets ce mois-ci et ont rapporté bon succès.

Samedi le 22 septembre, M. et Mme Hector Maheur célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Nombreux parents et amis assistaient à la messe chantée le matin. Le midi un banquet a été servi en leur honneur. Félicitations à nos jubilaires et encore de nombreuses années de bonheur conjugal.

Batêmes

Joseph-Louis-George Hamel, fils de M. et Mme Antonin Hamel. Parrain M. Hormidas Hamel; marraine, Mlle Lida Bovin.

Ronald-Walter-Richard, fils de M. et Mme Armand Richard. Parrain et marraine: M. et Mme J. Bourassa.

ENFANTS PARISIENS EN VACANCES AU MAROC

Rabat. (CCC) — Dix-huit enfants des cités d'urgence de l'abbé Pierre, sont arrivés au Maroc, où ils passeront trois semaines de vacances dans un camp du Moyen Atlas, sur l'invitation du Prince Moulay Hassan.

* * *

CONGRES DES OUVRIERS AGRICOLES CHRETIENS

Lucerne. (CCC) — Le Congrès de l'Internationale des ouvriers agricoles chrétiens s'est tenu à Lucerne les 5 et 6 septembre. Il a examiné la question de l'admission de nouvelles organisations professionnelles.

CRITIQUE

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Le temps du crédit

Berlin. — Depuis la guerre, le prodigieux essor économique de la république fédérale allemande se traduit par un développement sans précédent de la vente à crédit. Quatre millions et demi de salariés — soit environ un sur quatre — doivent actuellement plus de deux cent trente milliards de francs à leurs fournisseurs.

Rien qu'en 1955, les allemands ont acheté à crédit 200,000 voitures, 34,000 camions et tracteurs, 400,000 meubles, 2,100,000 articles vestimentaires, 200,000 aspirateurs et autres instruments ménagers sans parler de 118,000 machines à écrire, machines agricoles, etc...

Notons qu'en 1951, le total des ventes à crédit n'atteignait pas en Allemagne, soixante milliards de francs.

Vient de paraître

Le Lis Marial de la Vallée



L'AUTEUR

par le R.P. Albéric Fréchette, franciscain, Curé actuel de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, Colombie Britannique, Editions "La Survivance", Edmonton, Alberta, Préface de Mgr Joseph Alfred Langlois, Evêque de Valleyfield, P.Q. 1956, 414 pp. prix $2.50. (Par la poste: $2.75).

Biographie

Le Lis Marial de la Vallée est la quasiautobiographie de Soeur Marie-Angèle du Sacré-Coeur, Pauvre Clarisse du Monastère Sainte-Claire de Valleyfield, P.Q., née Marie-Cora Dumas en 1906 et morte en 1943, en odeur de sainteté, à l'âge de 37 ans. "Un beau livre, couverture bleue, pages très blanches, avec des lis si délicats . . . n'est-ce pas là ce que doit être toute notre vie, un volume exquis de blancheur et de beautés liliales?" (Sr Marie-Angèle.)

S. Exc. Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield

J'avoue que le tout dépasse mes espérances et mes prévisions et répond largement aux voeux de diffusion et d'édification que je formulais en approuvant votre projet de ces derniers mois. Votre héroïne dépasse certainement la moyenne des contemplatives et je ne serais pas surpris de la voir citée en exemple en tous les monastères."

S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., Grouard

Cette biographie devrait faire beaucoup de bien aux jeunes filles de notre monde et contribuer à multiplier les vocations religieuses dont on a tant besoin dans nos Congrégations de Soeurs."

S. Exc. Mgr Martin Johnson, Vancouver

Je lirai votre livre avec délices et profit spirituel. Je vous félicite de cette entreprise de ses résultats si notables. Votre titre d'Auteur de ce livre ajoutera au prestige de votre paroisse et de l'archidiocèse.

Le Lis Marial de la Vallée se vend aux adresses suivantes:
—R.P. Albéric Fr-chette, o.f.m., 828 Laval Sq., Maillardville, B.C.
—La Librairie française, 10008-109ième rue, Edmonton, Alberta.
—Les Pauvres Clarisses, 55 rue Sainte-Claire, Valleyfield, P.Q.
—Les Pauvres Clarisses, C.P. 464, Sherbrooke, Qué.
—Les Pauvres Clarisses, Rivière-du-Loup, Qué.
—Librairie Saint-François, 2080 Ouest, rue Dorchester, Montréal 25, P.Q.

SOLENNITE DE LA FETE DE SAINTE THERESE

au

SANCTUAIRE DE LA PETITE THERESE

A WAKAW, SASK.

le mercredi 3 octobre

PROGRAMME

Du 24 septembre au 2 octobre — Neuvaine Solennelle
Grand'messe chaque matin, à 8h. a.m.
Prières de la neuvaine, le soir, à 7h.30 p.m.

Le 3 octobre — Solennité de la fête de Sainte Thérèse
Messes basses: 7h., 8h., et 9h. a.m.
Grand'messe pontificale: 10h.30 a.m.
Bénédiction du S. Sacrement à 7h.30 p.m.

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

Femmes (5-7 octobre)
Mme Charles Brodeur St-Albert, Alta. — Tél. 54
30 oct. - 1er nov. (dames)
Mme Louis Beland, 10022 - 110e rue, tél. 20514
Jeunes gens (16-18 novembre)
M. Laurier Gobeil, Beaumont, Alta. — Tél. 9728422
M. George Théberge, Legal, Alta. — Tél. 21
Hommes (30 nov - 2 déc.)
M. Léo Ayotte 9922 - 112 rue — Tél. 23686

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

ST-JOACHIM

Après avoir passé de bonnes vacances et heureuses de se revoir, les Dames de Ste-Anne se réunissaient, mercredi dernier, pour leur première assemblée de la saison.

Le R.P. Aumônier et Mme la Présidente souhaitèrent la bienvenue aux membre et Mme Turcotte introduisit le R.P. Dion, Franciscain, qui nous donna une causerie sur les avantages spirituels du Tiers-Ordre, expliqua les règlements et encouragea les dames à en faire partie. Le conférencier fut remercié par Mme A. Kéroack.

Suivit l'assemblée régulière. La secrétaire fit la lecture du procès-verbal de la dernière réunion et la Trésorière donna le rapport financier.

Mme la Présidente propose une deuxième réception de Dames de Ste-Anne pour le 2 février et invite toutes celles qui désirent en faire partie de bien vouloir donner leur nom à Mme Moret. Mme LaFlèche fait appel à toutes les personnes de bonne volonté pour l'aide au Centre Marial. Veuillez lui téléphoner au no 27427.

Un bingo sera aussi organisé pour le 21 octobre en faveur des vocations, qu'on se le dise !

Les dames voudront prendre note qu'à l'avenir l'assemblée mensuelle de leur congrégation se tiendra après la bénédiction du St Sacrement du premier Vendredi du mois au lieu du 3e mercredi.

Le R.P. J. Patoine, rédacteur à "La Survivance" a eu le plaisir d'avoir la visite de son frère et sa belle-soeur, le Dr et Mme L. Patoine, de Montréal, qui sont venus assister à la convention de l'Association des Médecins qui s'est tenue, dernièrement, à Jasper.

Ils se sont rendus à Vancouver, Victoria et au retour au Lac Louise, Banff, Jasper et enfin à Edmonton où ils se sont arrêtés quelques jours. — Ils sont retournés dans l'Est enchantés de leur voyage.

Mme J.-M. Fontaine est partie pour Ottawa où elle visite sa fille avant de se rendre dans la Province de Québec.

M. et Mme François Deniset, de St-Boniface, Man., étaient de passage à Edmonton, la semaine dernière, en visite chez Mlle Blanche Bernier.

Encore cette année Mme André Déchène sera capitaine du Community Chest pour la paroisse St-Joachim. C'est à espérer que plusieurs dames offriront leurs services de solliciteuses.

Mlle Marguerite Kéroack est de retour d'un voyage à Vancouver où elle était allée reconduire sa soeur Marie. Elles ont rendu visite à leur frère, le R.P. A. Kéroack, o.m.i., vicaire à la paroisse de Notre-Dame de Fatima à Maillardville.

Mme Alfred Tougas partait hier pour Vancouver où elle séjournera quelques semaines dans l'intérêt de sa santé. Nous lui souhaitons de se rétablir au plus tôt.

—Ne jette pas le héros de ton âme!
Nietzsche

* * *

—Un catholique peut très bien se définir: quelqu'un qui prend intelligemment part à la Messe. (J. Putz, s.j.)

Annonces classées

VENDEUR DEMANDE

Vendeur à temps régulier ou partiel. Position payante pour un homme ambitieux. Faites rendez-vous en téléphonant à 46596 ou 85406. Albert's Furniture, T.V. and Appliances Ltd., 9676 avenue Jasper, Edmonton.

* * *

CHAMBRE ET PENSION

Dame âgée désire chambre et pension dans une maison de pension ou résidence privée où l'on parle français, à Edmonton. Adresse: Falher, Boite Postale 13.

* * *

TERRE A VENDRE

Demi section à vendre pour cause de santé et vieillesse. 260 acres en culture, bien clôturée pour pâturage, etc. 2 bons puits d'eau douce, dont un près de la porcherie et l'autre près de la maison qui est bonne et comprend sept appartements. 1 mille de l'église et de l'école catholiques, du téléphone, du bureau de poste et des magasins, et à un demi-mille du chemin gravellé. L'autobus d'école passe devant la maison. 2 garages, bon poulailler, bonne écurie, 9 graineries. Les animaux et les machines ne seront pas vendus avec la terre à moins que l'on préfère un peu plus cher pour posséder une ferme toute prête à opérer. Prix de sacrifice pour la ferme. S'adresser à M. John Roskewich, Breynat, Alta. 6, 24-10

* * *

Gratuit logement 2 pièces, utilisation cuisine et bain échange nettoyage et petite lessive. Couple ou dame avec fils 7-10 ans. Tél. 88371, après 6h. p.m.

* * *

PROFESSEURS DEMANDES

L'on demande professeurs catholiques et bilingues pour enseigner les grades I, II, III anglais — VIII et IX à l'école de Vimy — Salaires de la Division. — S'adresser à M. Emile Laplante, Président de la Commission Scolaire, Vimy, Alberta. ind.

* * *

Mesdames ! Mesdemoiselles !

Vous aimerez sans doute avoir vos costumes et robes d'automne faits spécialement pour vous ? Adressez-vous à Mme Cousineau, 10026-110e rue, suite 1. Tél. 20628. (Spécialité: robe de mariée, de fille d'honneur et de bal).

BEAUMONT

La moisson a subi un ralentissement à cause de la pluie torrentielle qui tombait, jeudi et vendredi derniers.

M. et Mme Marc Maltais et leur bébé passaient leur vacance chez M. et Mme Thomas Maltais.

M. Oscar L'Heureux se rendait à Manning pour assister aux funérailles d'un parent : M. Pierre Arcand, autrefois de Beaumont.

M. et Mme Antony Desaulniers de St-Paul, en visite chez M. et Mme Jos. Desaulniers.

M. et Mme Ludger Gagnon, d'Edmonton, accompagnés de Mme Messier, du Foyer Youville à St-Albert, étaient de passage dimanche dernier.

M. et Mme Rolland Lambert, d'Edmonton, et leurs enfants visitaient, ainsi que M. et Mme René Chalifoux, de Devon.

THERIEN

Dimanche le 23 septembre, la petite paroisse Sainte-Agnès de Thérien était à l'honneur. Tel qu'annoncé la semaine dernière, le Congrès de l'Action rurale eut lieu ici. L'on fut favorisé d'une température idéale malgré les pluies abondantes des jours précédents.

La journée débuta par la messe de Son Excellence notre Evêque. Celui-ci, dans son style toujours si clair et énergique, adressa des paroles encourageantes aux paroissiens. Après la messe plusieurs visiteurs ainsi que tous les paroissiens se rendirent à la salle pour un excellent dîner. Les membres de l'Action rurale se réunirent alors à la salle publique et les jeunes s'amusèrent au bingo et à différents jeux. Après un succulent souper servi à la salle paroissiale Son Excellence Monseigneur Lussier présida à la clôture du Congrès.

Nous tenons à remercier les visiteurs qui sont venus si nombreux ainsi que les organisateurs qui se sont tant dévoués pour faire de cette journée un beau succès.

Nos sympathies à Mlle Gennevièvе Gonneville et à sa famille. Geneviève est admise à l'hôpital à Edmonton mais les médecins ne se sont pas encore prononcés sur la gravité de son cas.

JOUSSARD

M. et Mme L. Brassard sont revenus d'un grand voyage d'affaires d'une dizaine de jours dans la Colombie Canadienne.

Le R.P. Desrochers, curé de Girouxville, est venu en visite au presbytère et à la Mission St-Bruno, au cours de la semaine dernière. Il a visité avec M. le Curé, les fermes des alentours, en vue de prendre des informations sur la situation fermière à Joussard.

Nous souhaitons la bienvenue à Sr Marie-Antoinette, cuisinière pour le personnel de notre petit couvent au village. Qu'elle trouve beaucoup de bonheur parmi nous.

Mme Xavier Plante et son frère M. Cartier reviennent demeurer à Joussard en ce moment ils sont chez M. Archille Plante.

Le R.P. Sauvé, de la mission St-Bruno, accompagné du R.P. Huguerre, M. Lawrence Mathews et M. J. Claveau se sont rendus à Fairview, samedi dernier, pour visiter l'école.

A cette accasion Mme J. Claveau et Mlle Margarite se sont arrêtées pour visiter des amis à St-Isidore.

Mme T. Churchille (Mona) est pour quelques jours chez M. et Mme L. Brassard.

M. le Curé commence cette semaine sa visite paroissiale.

Commençant vendredi passé et tous les vendredis, jusqu'à nouvelle ordre, il y aura exercise du Chemin de la Croix suivi du service de la Sainte Messe à 4h. de l'après-midi. Profitons de ce service pour attirer sur nous des biens spirituels et prions pour nos défunts.

FORT KENT

Après avoir passé la fin des vacances avec leurs parents, nos institutrices: Mlle Thérèse Bouchard est retournée à Barrhead; Mlle Jeannine Bourbeau à Grand Centre (Aéroport); Mlle Rhéa Levasseur à Calgary; et Mlle Lorraine à Bonnyville, ces deux dernières revenaient d'une belle vacance de deux mois en Europe, elle ne peuvent pas décrire toutes les beautés et places intéressantes qu'elles ont pu visiter.

Le 4 septembre notre école ouvrait ses portes à plus de 325 élèves. Nos classes se divisent comme suit:

1e et 2ème années, français: Sr Marie de St-Victoire de Rome; 1e et 2ème années, anglais: Mme Kopp, 3ème année, français: Mme Aldéo Lemaire; 4ème année, français: Sr Marie de Ste-Hélienne; 3ième et 4ième années, anglais: Mme Cunningham; 5ème et 6ème années, français: Mlle Etiennette Langlois; 5ème et 6ème années, anglais: Mlle Yolande Beaupré; 7ème année Mlle Lucienne Lacombe; 8ème année: Mme Schommer; 9ème année: Sr Marie de Ste-Yvette du S.-Coeur; 10ème année: M. Schommer; 11e année: M. Kozak; 12e année: Sr Marie de Ste-Irène du Sauveur; Principale: Sieur Marie de St-Gérald du Sacré-Coeur; enseignement ménager: Sr Marie de St-Claude de Vienne; travail manuel: M. Paul Poty; musique: Sr St-Michelle.

Le jeune Jean-Marie Lafrance est retourné suivre ses études au Collège St-Jean d'Edmonton. Les jeunes Edmond Levasseur, Robert Ducharme et Terry Collins sont allés au Couvent du Lac-la-Biche.

Dans les derniers jours du mois d'août ce fut des journées d'études diocésaines pour l'Action catholique sous la présidence de Mgr Lussier, une quinzaine de prêtres et plus de religieuses, de cette partie du diocèse, prenaient part à ce mouvement. Nous eûmes le bonheur d'assister à une messe dite par Monseigneur.

Chez M. Arthur Croteau eurent la courte visite de leur fils Edmond.

M. Rémi Leguerrier, après avoir passé une couple de semaines dans sa famille, est retourné au Fort McMurray où il travaille depuis plusieurs mois. chose imprévue il rencontra, à Edmonton, son fils Robert dans la Marine qui arrivait de Prince-Rupert, en congé pour quelques semaines, ce dernier a visité ses soeurs: Fleurette, à Calgary, et Hélène (Mme Farrel) à Edmonton. Robert passe quelques jours avec sa mère avant de retourner à Prince Rupert.

Ont rendu visite aussi à leurs parents : M. et Mme Lokké, de Whitecourt, (née Machilde), ainsi que leurs fillettes Yvonne et Yvette.

Mme Levite Landry, de Végreville, qui revenait d'une promenade de deux mois passés au Madawaska, N.-B., parmi ses parents et amis, est venue passer quelques semaines avec sa fille, Mme Willie Levasseur, avant de retourner chez elle.

Mlle Virginie Cyr, garde-malade et sociologiste, qui travaillait dans l'ouest depuis quelques années visitait son oncle et ses tantes: M. et Mme Willie Michaud et Marie Cyr, avant de retourner dans l'Est.

M. Maurice Campeau qui eut la malchance de se fracturer un pied en sautant de sa machine se remet tranquillement.

Bon nombre de gens se sont rendus à la clinique pour l'examen gratuit pour la tuberculose.

A une réunion tenue jeudi dernier au presbytère, M. et Mme Jos Fex furent choisis pour représenter notre paroisse au Congrès du 23 septembre à Thérien.

Les travaux à la moisson qui avaient pris leurs activités la semaine dernière avec des jours de chaleur d'été ont été arrêtés par une pluie torrentielle, vendredi toute la journée. Le bon Dieu en est le Maître, confions-nous toujours en sa divine Providence.

Le 27 août est né à M. et Mme Emile Bourbeau un fils baptisé le 2 septembre sous les noms de Joseph-Paul-Omer. Parrain et marraine: M. et Mme Omer Croteau, grands-parents de l'enfant.

Le 8 septembre est née, à M. et Mme Joseph Bonin, une fille baptisée le 16 septembre sous les noms de Béatrice-Marie-Louise. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Déry, oncle et tante de l'enfant.

Le 5 septembre est née, à M. et Mme Paul Poty, une fille baptisée le 23 sous les noms de Céline-Rose. Parrain M. Laurent Poty, d'Edmonton, et marraine, Mme Ed. Gray, de Victoria, B.C., oncle et tante de l'enfant.

SAINT-PAUL

M. et Mme Meinrad Lapierre, de New-Westminster, C.C., étaient en visite à St-Paul et Bonnyville, dernièrement, chez la parenté et des amis.

Mlle Thérèse Roy, maintenant de Vancouver, vient de compléter son cours de coiffeuse, et elle est venue passer quelque temps dans sa famille.

M. et Mme Romulus Lafond sont revenus d'une visite de près de trois mois chez leur fille, M. et Mme Roger Bézaire à Torguay, en Saskatchewan. Ils rapportent des souvenirs d'un été très agréable, entourés de leurs quatre petits enfants dont un nouveau-né.

A l'école, après ces premières semaines d'organisation et d'ajustement, le travail de l'année est maintenant bien en marche. Il est question d'élections au Conseil des Etudiants sous peu... et on se prépare. Au personnel enseignant nous avons cette année :

Gr. 1 fr. — Sr Ste-Gaétane, a.s.v., Sr Gertrude de Marie, a.s.v.; ang. — Mme Alice Rowland. Gr. 2 fr. — Mlle Marguerite Johnson, Mlle Charlotte Plante. — ang. — Mme Gertrude Léonard. Gr. 3 fr. — Mme Pauline Bédard, Mlle Alice Côté. — ang. — Mme Bernard Poitras. Gr. 4 fr. — Mme Alice Landry, Mme Marie Poburan. ang. —

Les moutons ne sont pas assez couverts

Jusqu'à présent, à l'exception de quelques "loulous" de vieilles dames, on n'avait pensé à vêtir que les humains.

Dorénavant, les moutons, pourtant placés parmi les plus protégés des animaux, auront, eux aussi, leurs vêtements. Des spécialistes de l'élevage des Etats-Unis, viennent de terminer une expérience qui semble s'avérer concluante. Un troupeau composé de bêtes du même âge a été divisé en trois parties. La première a conservé sa vêture naturelle. Une pulvérisation à base de matière plastique a été essayée sur la seconde. Quant à la troisième, elle a reçu une dotation de manteaux de tissus, couvrant le dos, le ventre et l'arrière-train.

Les moutons "pastifiés" restèrent semblables aux moutons nature tandis que ceux que l'on avait habillés avaient gagné plus de poids en viande que les autres et leur toison contenait deux kilos de poussière en moins.

Remerciements

Les familles Blanchard, Verstraete et Ouellet désirent remercier cordialement ceux et celles qui leur ont exprimé des condoléances, à l'occasion du décès de Jean-Baptiste Blanchard.

MORINVILLE

Jeudi dernier, M. Roger Lemelin, auteur du fameux roman "La Famille Plouffe", ainsi qua sa dame, se rendaient à Morinville où ils furent reçus par M. et Mme Gérard St-Germain. En route ils arrêtèrent chez M. et Mme Gérard Rousseau pour y visiter une ferme albertaine, ils furent émerveillés par les machines agricoles en usage ici, surtout la "combine" que M. Lemelin conduisit pendant quelques minutes.

M. Donat Labonté a vendu sa maison à M. Clarence Krauskopf. M. et Mme Labonté ainsi que leur famille quitteront Morinville prochainement pour aller s'établir sur une terre à Mystery Lake où nos meilleurs voeux de succès les accompagnent.

La semaine dernière, le jeune Robert Found eut un accident qui aurait pu avoir de fâcheuses conséquences. Il mit de la glace artificielle (dry ice) dans une bouteille qu'ensuite il boucha solidement, quelques instants plus tard la bouteille qu'il tenait encore, fit explosion et Robert reçut un morceau de vitre qui lui fit une coupure à la joue, nécessitant une souture de cinq points.

Parmi nos visiteurs cette semaine nous remarquons M. et Mme Joseph St-Germain, de Toledo, Ohio, en visite de quelques semaines chez Mme Alice St-Germain.

M. et Mme Fleuribert Lafond, de Dawson Creek, en vacance d'un mois parmi leurs nombreux parents et amis.

Samedi dernier, M. et Mme Dan. MacMillan, de Vancouver et autrefois gérant de la banque Royale de Morinville, étaient de passage ici et en profitèrent pour saluer quelques amis.

Mlle Rose Campeau, garde-malade, de Wadena, Sask., rendait visite à ses cousines: Mmes Ubald Chevalier et Eugène Charest.

Dimanche le 23 septembre, Mme Georges Nobert, de Mearns, revenait chez elle après un séjour de trois semaines à un hôpital d'Edmonton pour une maladie grave.

Lundi le 24 septembre, Mme Carmillia Pelletier, tombée subitement malade pendant qu'elle visitait ses parents de la province de Québec, doit revenir par avion accompagnée de sa fille (Isabelle), Mme R. Arcand, d'Edmonton.

Mme Gatien Montpellier est à l'hôpital depuis quelque temps.

M. l'abbé Lucien Robert, dont l'état de santé demande des soins, vient de rentrer à un hôpital de la ville. A tous ces malades nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Dimanche 23 septembre, M. l'abbé Martineau baptisait Carmen-Alma-Marie, fille de Donat Bouvier et de Rachelle Labonté. Parrain et marraine : M. et Mme Wilfrid Labonté, grands-parents de l'enfant.

La famille Trapp

Montpelier, Vermont. (CCC) — La famille Trapp, de Stowe, Vermont, ne fera plus de tournées de concerts; elle est maintenant incorporée sous le nom de Cor Unum et se propose d'ouvrir une école d'art et de culture générale. Cette famille autrichienne d'artistes réputés a fui la persécution européenne il y a plusieurs années. Mme Maria Trapp a été particulièrement honorée comme mère de l'année 1956, selon le choix de la Conférence catholique nationale de la vie de famille, aux Etats-Unis.

Collège St-Jean

Encore une fois, le six septembre de cette année, nous vîmes une scène déjà répétée plusieurs fois au Collège Saint-Jean : la rentrée des élèves.

Il y avait des rires familiers, de vieilles rencontres amicales, et tous les anciens semblaient être contents d'être revenus.

Quant aux nouveaux, il y avait un comité spécial pour les recevoir et les mettre à leur aise. Il y avait des jeunes de partout à travers l'Alberta, des gars de la Saskatchewan, de la Colombie, et quelques-uns des autres provinces.

En tout, il y en eut plus de deux cents qui arrivèrent cette journée-là, et je suis certain qu'ils furent tous bien reçus.

Avec le lever du lendemain, à 6h.45, commençait notre première journée collégiale de l'année 1956-57.

Comme on peut s'y attendre, ce fut d'abord un vrai problème pour savoir où l'on devait trouver nos classes. Quelques nouveaux, surtout, semblaient complètement perdus ! Mais en peu de temps tous s'accoutumèrent à la vie du Collège.

Evénements

Le 9 septembre, tout le groupe se rendait à White-Mud pour le pique-nique traditionnel en l'honneur des Nouveaux. Le soir, ces derniers présentèrent un magnifique concert. Félicitations !

La Retraite annuelle, pour les Grands comme pour les Petits, eut lieu les 15, 16 et 17 septembre. Elle fut clôturée par le pèlerinage à St-Albert.

Egalement, le 16 au soir, nous assistâmes au Pageant présenté à l'Aréna en l'honneur de l'archevêque d'Edmonton, Mgr MacDonald.

Mercredi, le 19 septembre, l'équipe de rugby jouait contre la haute-école d'Eastglen. Le Collège perdit par le pointage de 28 - 0. Il ne faut pas oublier que c'était la première partie cette année !

Une journée mémorable

La cueillette des pommes de terre à Beaumont . . . nous l'aurons dans la mémoire longtemps !

C'est aujourd'hui le 20 septembre, journée très mouvementée pour tous.

L'autobus est maintenant en route, bondé de collégiens. Pendant qu'il file, on chante gaiement et tous ont hâte d'arriver à destination : le fameux champ de "patates"!

Ti-Jean n'a jamais ramassé de patates et n'était jamais allé à Beaumont . . . Pauvre Ti-Jean ! Voici André qui le taquine : "Hé, la Puce ! vas-tu ramasser des patates, toi aussi ? Prends garde de ne pas t'éreinter : elles sont grosses, je t'avertis !"

Enfin, l'autobus s'arrête. Le champ est complètement envahi, non pas par les "bêtes à patates", mais par une légion de salopettes à quatre pattes et de manches retroussées.

Vite, on se met au travail. Les chefs de groupes voient à leurs hommes et tout fonctionne comme sur des roulettes.

Tiens ! il est déjà midi. Nos jardiniers improvisés se réunissent autour d'un gros feu pour dîner. Les saucissons, à la douzaine, pétillent et se lamentent sur le feu, et tout le monde mange à sa faim.

Après le dîner, plusieurs se rendent au village de Beaumont pour une courte visite.

A 2h. on se remet au travail, (pas d'arrache-pied, mais d'arrache patates!). Inutile de dire que ces tubercules ne couvent pas sur le champ !

A 4h. la cueillette est presque finie. "Plus qu'une cinquantaine de poches à charger. Un dernier coup de coeur, les gars !"

Mais l'homme propose... et la pluie dispose ! "Oh ! oh ! regarde donc ces gros nuages noirs monter !... à toutes pattes filons vers l'abri !"

La décision fut prise à l'instant : "Nous ne sommes pas des poules mouillées ! Notre souper, nous l'aurons dans la Salle paroissiele !"

La pluie arriva très vite, en avalanche. Trop vite même pour certains, car plusieurs prirent une douche anticipée, avant celle qu'on prendrait de retour au Collège.

Routes sanglantes

Une étude de la Commission Economique des Nations Unies pour l'Europe nous dit que le nombre des accidents de la route a augmenté de 10% de 1953 à 1954. l'enquête a porté sur 13 pays dans lesquels se sont produits au cours de 1954, 765,424 accidents qui ont fait 33,228 tués et 915,826 blessés. Parmi les tués, les plus nombreux sont les piétons (8,220), viennent ensuite les conducteurs de motocyclettes et de cycles à moteurs (8,169) qui sont suivis des cyclistes (4,392) et enfin des conducteurs d'autos, camions et autocars 14,010.). Parmi les blessés des conducteurs de motocyclettes arrivent en tête au nombre de plus de 250,000; ils sont suivis des piétons (163,771), ensuite des cyclistes (158,893) et enfin des conducteurs, et passagers d'autos, camions et autocars (135,248). La plupart des accidents ont lieu les samedis et dimanches et, détail intéressant, entre 7h. p.m. et 9 h. p.m.

chfa

OEIL DE BOIS

Bonjour ! ... Finies les vacances : les fins de semaines à la plage, les longues après-midi à se faire griller, les voyages d'un bout à l'autre du pays et chez nos voisins du Sud !

Les bureaux ont quelque peu perdu de leur poussière. Le corridor, parfois silencieux au cours de l'été, a repris son bourdonnement familier: le pas pressé de celui qui court au travail.

Et la nouvelle saisonradiophonique s'est ouverte ainsi: résultat d'un travail de plusieurs mois; effort du directeur des programmes, Géralde Lachance. Ce dernier s'est penché et repenché sur l'horaire... et après étude approfondie, les programmes succèdent aux programmes, et s'échelonnent aux goût différents des auditeurs. Félicitations Géralde, la saison sera un succès !...

La collaboration ne manque pas. D'ailleurs j'ai l'intention de rencontrer avec vous, au cours des prochaines chroniquesà à venir, plusieurs de ces collaborateurs. Pour le moment, j'aimerais remercier "le deuxième flaneur" qui a bien voulu mettre sa plume à ma disposition en me remplaçant au cours des trois dernières semaines... "et si tu veux venir de nouveau flaner dans ces colonnes, tu sais . . ."

Merci également à l'ami Réginald (Martel) pour sa collaboration. Lui aussi il nous reviendra, c'est d'ailleurs promis.

Et les autres ! Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes . . . Géralde continue de dire : ÇA BOUGE . . . tout le monde bouge. Et chacun s'identifie avec ses nouvelles émissions : Réginald Martel nous regarde et nous voit un peu... "en relief" et profite, tous les jours à 4h.30 à nous offrir notre "moment de vérité"... D'un interview à l'autre, je suis certain qu'il nous prépare quelque chose de nouveau.

Roger Drolet s'est improvisé devin : lui c'est l'avenir qu'il considère. Il aime l'inédit, la primeur puisque chaque matin à 8h.30 il "précède les événements". L'HOROSCOPE présente un aspect particuluier puisque l'ami Roger a eu l'heureuse idée de se trouver une collaboratrice: Marie Ferland, charmante épouse de notre ingénieur (Charles et Chuck pour les intimes !)

Les dames et demoiselles sont en bonne santé, et les machines à écrire aussi... "Ça Boum", dirait les quatre de Paris. Et Bernardin Gagnon affiche toujours son large sourire. "Merveilleuse équipe" a-t-il dit du personnel de votre poste. C'est à l'honneur de tous puisque le gérant a parlé.

Bravo ! . . .Heureuse saison radiophonique à tous nos auditeurs, et meilleurs succès au personnel du poste, de la part de . . .

L'Oeil de Bois.

* * *

Attention ! s'est écrié le Directeur des Programmes. Le changement d'heure dans l'Est du pays nous obligera à transformer quelque peu notre horaire. Nos auditeurs pourront donc apprendre sur nos ondes les changements de dernière heure, en particulier ceux du premier octobre prochain. Ne manquez pas l'émission de Réginald Martel, "BILLET DU SOIR" et vous serez à la page.

Les enfants ont reçu une attention spéciale.

L'Oncle Jean est revenu sur les ondes, plus heureux que jamais. Mais quelle surprise tout de même. Actuellement il offre à ses petits amis, une caisse de pommes par semaine... L'Oncle Jean n'a pas de verger, mais il connait la saveur particulière des pommes de la Colombie Britannique. Aussi s'est-il empressé d'en offrir à tous son petit monde ! Et dans plusieurs foyers, c'est en dégustant une pomme de la Colombie-Britannique que l'on écoutera l'émission RADIO P'TITS BOUTS D'CHOUX.

De plus, CHFA offre à ses petits auditeurs, deux autres émissions enfantinos, les samedis matins : à 9 heures : "L'Heure des Jeunes" . . . et à 10 heures 30, "TANTE LUCILLE" . . .

Une bonne nouvelle au domaine de l'Agriculture. Les commentaires COMINCO, de GRANT MacEWAN, nous reviendront dimanche le 30 septembre à 12.45 heures. Tout comme l'an dernier, c'est une présentation de la compagnie CONSOLIDATED MINING AND SMELTING . . . L'animateur cette année sera nul autre que Roger Drolet. — Ce dernier présentera de plus l'émission réservée aux fermiers dans l'heure du midi, du lundi au vendredi.

Une question indiscrète en terminant: Le poste CHFA prépare certainement une visite cette année à l'occasion de son anniversaire. L'an dernier, on se souvient, les membres du personnel se sont rendus à St-Paul et Bonnyville pour un spectacle inoubliable. Les années antérieures, le spectacle en ques tion était donné à Edmonton. Et cette année??? Il semble que l'Oeil de Bois devrait mettre son nez dans cette affaire. Nous avons hâte de savoir ! Où et quand, voilà les deux questions de la semaine . . .

J. C.

—La joie réside au plus intime de l'âme; on peut aussi bien la posséder dans une obscure prison que dans un palais.

Sainte Thérèse de Lisieux

Le chapelet à CHFA

OCTOBRE 1956

1. La famille de M. et Mme Joseph Choquette, Falher.
2. La famille de M. Paul Marchand de Mallaig.
3. La famille de M. et Mme Jacques Sylvestre de Bonnyville.
4. Le Tiers Ordre canadien-français d'Edmonton.
5. La Paroisse de Guy.
6. La famille de M. et Mme Arthur St-Pierre.
8. La famille de Mme Agnès Leduc de Morinville.
9. La famille de M. et Mme A.-J. Kéroack d'Edmonton.
10. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert
11. Le paroisse St-Emile de Legal.
12. Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb.
13. L'Armée Bleue, Mme R. Sévigny.
15. La famille de M. et Mme Eugène Trottier Edmonton.
16. Les familles de M. Willie Michaud et Georges Ducharme, Fort Kent.
17. La famille de M. et Mme Royal Choquette de Falher.
18. La famille de M. et Mme Hector Brosseau de St-Paul.
19. La Compagnie de Gas de Bonnyville.
20. La paroisse St-Vital de Beaumont.
22. M. Paul-Emile Brochu de Morinville.
23. Les familles de Louis-Joseph Laberge et Jean St-Arnaud, Girouxville.
24. La paroisse St-Edmond de Calder.
25. La famille de M. et Mme Joseph St-Martin, Edmonton.
26. La famille de M. et Mme Lionel Tellier, Edmonton.
27. M. l'abbé J.-H. Garnier et Mlle Claire Garnier, de Végreville.
29. La famille de M. et Mme Irénée Préfontaine d'Edmonton.
30. La paroisse St-Louis de Bonnyville.
31. La paroisse St-Emile de Legal.

N.B. Dorénavant, la récitation du chapelet passera à 6h.45 tous les jours.

"A mon avis"

La populaire émission "A mon avis" reviendra sur nos ondes cette année à compter de lundi le 1er octobre. La compagnie SUNDANCE MINE présentera Lionel Tellier, avocat, les lundis, mercredis et vendredis tandis que M. Bernard Tremblay vous reviendra les mardis et jeudis avec les hommages de la compagnie IMPERIAL LUMBER.

Une Conférence catholique internationale des mines

Luxembourg. (CCC) — L'Institut catholique international d'Etudes sociales, d'entente avec la Commission internationale catholique des migrations, organisera, du 2 au 15 décembre, à Luxembourg, dans le cadre de la Communauté européenne charbon-acier, une conférence internationale sur les problèmes miniers. On annonce la participation de représentants de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, d'Italie, du Luxembourg et des Pays-Bas.

La mode



Voici un joli ensemble composé de parties indépendantes qui peuvent former des combinaisons agréables. Les deux parties exposées ici sont la blouse et la jupe, et l'on peut y adjoindre des shorts et un blouson à manches longues dans la même note. Le tissu utilisé est le coton, de teintes orange et vert, dans un original dessin géométrique. La blouse a une encolure carrée et de courtes manches bouffantes. Quant à la jupe, elle est ample et comporte des poches aux plis de côté. La ceinture est agrémentée d'une boucle dorée.

Un autre succès



Pour la deuxième année consécutive, Mlle Marie-Claire Turgeon a obtenu la bourse de chant donnée par CHFA. C'est ce que vient d'annoncer "The Western Board of Music", en publiant le résultat des examens. — Marie-Claire s'est classée la première de son grade (V) pour toute la Province, ce qui lui mérite la médaille d'or de la Province. — Fille de M. et Mme Noël Turgeon, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, Marie-Claire étudie au Couvent de l'Assomption. Pas de doute que ses succès, elle les doit en grande partie à sa maîtresse de chant, le Révérende Soeur Eustelle du Saint-Sacrement, qui a dirigé, avec un art consommé, la chorale du Couvent de l'Assomption, dimanche soir dernier, lors des fêtes de Mgr l'Archevêque. — Nos félicitations à Marie-Claire.

LEGAL

Nous apprenions la triste nouvelle, vendredi soir dernier, du décès accidentel de M. Cléophas Boisvert, âgé de 37 ans. Il laisse comme survivants : son épouse, six enfants, Denise, Madelaine, Yvette, Elaine, Laurier et Léonard; trois soeurs, dont Mme Ladislas Messier de Legal, Mme Adrien Demers d'Edmonton, et Mme Kenneth Hochenbury de Sioux City, E.-U.; aussi son père et sa mère M. et Mme Denis Boisvert. Les prières pour le repos de son âme furent récitées au salon Connely-McKinley dimanche après-midi à 4 heures et la messe des funérailles fut chantée en l'église St-Emile de Legal, lundi matin, par M. le curé assisté de M. l'abbé Desjardins, vicaire et de M. l'abbé Martineau, vicaire à Morinville. Les porteurs furent les suivants: Pierre Boisvert, Normand Boisvert, Rolland Demers, Cléophas Cyr, Maurice Demers, et Armand Demers. L'enterrement eut lieu dans le cimetière local. Les membres de la famille désirent demercier très sincèrement les parents et amis de leurs condoléances et offrandes de messes.

Samedi dernier avait lieu à Morinville une assemblée d'organisation de la JEC où plus d'une centaine d'étudiants et étudiantes des écoles de Morinville, Legal, Vimy, Picardville, et Plamondon se réunirent pour l'occasion. Nous espérons que l'organisation locale dans chaque école sera possible dans un avenir prochain.

M. Joseph L'Heureux se rendait à la fin de la semaine dernière en compagnie de ses frères et soeurs à Manning pour assister aux funérailles d'un cousin, M. Arcan.

Lundi dernier avait lieu à Clyde une réunion des prêtres du doyenné de Westlock.

On nous rapporte que M. Rodrigue Roy est à l'hôpital d'Edmonton depuis la fin de la semaine dernière.

Malgré le retard causé par le mauvais temps de ces jours derniers, les battages avancent assez rapidement dans notre district; nous espérons pouvoir jouir de quelques semaines de beau temps pour terminer ces travaux.

L'abbé Ketchen et son vicaire l'abbé Carrière étaient de passage à l'occasion des funérailles de M. Cléophas Boisvert. M. l'abbé Claude Dechamplain est aussi de passage dans sa famille cette semaine.

NORMANDEAU

M. et Mme Louis Bérubé, leur fille Alma et leur beau-fils M. Karl Johanson visitèrent plusieurs amis à Normandeau.

M. Léo Lamoureux est en train de construire une jolie petite maison. Lui et sa femme sont aussi les heureux parents d'une petite fille, Jeannine depuis le mois de juin.

M. Ulric Hébert est revenu de l'hôpital en assez bonne santé.

Mme Jacques Parent visita sa soeur, Mme Eugène Turgeon, dernièrement.

Les classes sont commencées à Normandeau. L'école Irène est sous la direction de Mme Louis Turgeon et l'école Ste-Cécile est sous la direction de M. P. Durocher.

C'est avec regret que les paroissiens de Normandeau apprirent les nouvelles de la mort de l'abbé Normandeau. Les paroissiens de Normandeau se sentaient près de l'abbé Normandeau d'une manière toute spéciale, puisque c'est lui qui avait colonisé Normandeau et ainsi donné le nom à la paroisse.

M. et Mme W. Bazinet s'en vont demeurer à Edmonton.

M. David Lamoureux et sa fille, Laurette ont fait un voyage en Colombie Canadienne récemment.

Mlle Juliette Richard est retournée enseigner la classe à Mallaig.

Mlle Georgette Durocher est partie à Nicolet suivre un cours d'institutrice.

M. Claude Durocher fit son départ pour le collège St-Jean, dernièrement.

M. et Mme Laurent Turgeon sont les heureux parents d'un petit garçon, né le 13 septembre.

PICARDVILLE

Des assemblées se poursuivent chaque semaine de 8h.15 jusqu'à 9h.30, dans l'intention d'établir l'Action rurale catholique dans la paroisse. Ces assemblées sous forme d'étude, devront intéresser les paroissiens, ceux-ci seront divisés en trois groupes, les gens d'âge moyen, la jeunesse agricole pour jeunes qui ne sont plus aux écoles, et la jeunesse scolaire. Tous se rendront plus nombreux quand les travaux des champs seront terminés: celles-ci se tiennent soit au presbytère, soit à un foyer déterminé.

Nes écoles ont eu l'heureuse surprise d'une visite de leur ancien évêque dans la personne de Mgr Maurice Baudoux.

Notre curé Mgr S. Loranger ira remplacer à St-Paul Mgr Philippe Lussier qui doit aller à Rome vers le commencement du mois d'octobre. Nous prierons pour notre évêque afin que ce voyage "Ad Limina" que tout évêque doit faire tous les cinq ans soit béni du Seigneur.

L'abbé Tardif remplacera Mgr Loranger ici pour le temps de son absence.

La température n'est pas des plus favorables à la moisson aujourd'hui pluie et vent froid qui retardera beaucoup les travaux.

Foyer Youville

Mme Wilfrid Meunier est allée passer quelque temps avec ses enfants à la Rivière-la-Paix, chez Mme René Chamberland, M. George Meunier et Mme Rosa Lapointe.

Mme Marcil et Mme Boisvert sont en bonne voie de guérison, après quelques jours de repos, elle ont eu une affluence de visiteurs.

Mme Loriau avait la visite de son petit-fils, Lucien L., et ses jolis petits-enfants, dimanche derniers.

Mme Sheahan, qui est nouvellement arrivée de St-Paul, recevait à un thé pour les dames Hughy et Hurtubise, il y a quelque temps.

M. Isaïe Ostigny se porte très bien et aime beaucoup son foyer ici, il avait la visite de ses enfants, dimanche dernier.

Mme Cécile Pagé, ainsi que M. et Mme D. Edmonton, d'Edmonton visitaient leurs parents: M. et Mme R. Hurtubise, dimanche dernier.

Félicitations de M. et Mme Hurtubise à M. et Mme Bill Duban, du Lac-la-Biche, à l'occasion du mariage de leur fille, Sonia à M. Paul Bouvier, maitre de poste de cet endroit.

Découverte sous un champ des ruines d'une basilique

Rome. (CCC) — Les ruines d'une grande basilique du quatrième siècle ont été découvertes de façon fortuite sous un champ de tomates. L'on croit qu'il s'agisse de la Basilique de Ste-Agnès. Ainsi, celle de Rome ne serait pas la première église qui ait été dédiée à la sainte. Il y a plusieurs mois l'architecte Raffaele Perotti travaillait à la réfection du mausolée de Ste-Constance, près de la Basilique de Ste-Agnès. A côté de ruines souterraines d'une basilique de l'époque de Constantin, il a remarqué une chambre plus petite, attenante à l'édifice, dont les murs étaient beaucoup plus minces. Il s'agirait du tombeau d'un saint, peut-être de Ste-Agnès. Cette construction daterait de 338 à 353 de notre ère. Les fouilles se poursuivent.

LE CATHOLICISME SOCIAL EN AUSTRALIE

Sydney. (CCC) — La première semaine d'études chrétiennes sociales d'Australie s'est ouverte à l'université de Melbourne, par un exposé de Son Exc. Mgr Romolo Carboni, Délégué apostolique, qui a parlé sur le thème : "L'influence du Christianisme sur la société."

Suppression des célébrations extérieures de certaines fêtes

Ottawa. (CCC) — Les solennités extérieures de certaines fêtes religieuses cesseront. Selon la décision des archevêques et évêques de la province civile de Québec et en conformité avec les nouveaux décrets de la Sacrée Congrégation des Rites, toutes les solennités extérieures que l'on célébrait ordinairement le dimanche dans l'octave de la fête, sont désormais supprimées, à l'exception des quatre suivantes: Fête-Dieu, fête du Sacré-Coeur, fête de l'Assomption, fête titulaire de chaque paroisse.

SAINT-VINCENT

1956 marque la cinquantième année depuis l'arrivée des premiers colons et des premiers missionnaires. La célébration de cet anniversaire a été fêtée le dimanche 9 septembre.

A dix heures 30, les cloches carillonnaient pour l'entrée solennelle à l'église de Son Excellence, Monsegneur Philippe Lussier, C.Ss.R., qui pontifia assisté des jeunes prêtres, enfants de la paroisse et du R.P. Et. Bernet-Rollande, o.m.i., représentant du R.P. Provincial Guy Michaud.

L'église était entièrement remplie : des anciens paroissiens étaient venus de toutes les paroisses environnantes; l'A.C.F.A. était représentée par M. André Déchène. L'abbé Jules Laberge donna le sermon profond de sentiments et magnifique d'expression.

A la sortie de la messe pontificale, un grand banquet attendait la foule des invités et des paroissiens à la salle paroissiale. On voyait à la table d'honneur, un gâteau magistral, reproduction de l'église actuelle, et magnifiquement décoré par les doigts habiles de la Révérende Soeur Marie-Alphonse, a.s.v.

A trois heures, toutes les autos s'alignaient pour se rendre à la Butte-à-Malo, site de la première chapelle qui est à trois milles de l'emplacement actuel de l'église. On y avait érigé une croix de fer portant les dates de 1906-1956. La bénédiction solennelle a été donnée par Son Excellence Monseigneur Lussier. L'instruction de circonstance fut faite par le R.P. Ludovic Larose, o.m.i., ancien missionnaire, qui exprima en termes éloquents la foi et le courage des pionniers. Bien des larmes ont coulé au cours de son allocution. Sous la direction de la Rév. Soeur Anne-du-Carmel, a.s.v., la chorale rendit avec âme et perfection une cantate à St-Vincent. Cette même chorale et leur directrice fit les frais du chant tout au long de la journée.

Après le banquet du soir, il y eut bénédiction solennelle du Très S. Sacrement et procession à la grotte en récitant le chapelet.

La journée se terminait par une séance où un drame social d'actualité fut joué avec grand naturel. Le chant OH ! QU'ON EST BIEN CHEZ NOUS en était le point final. Son Excellence prit la parole pour féliciter la paroisse et lui rappeler l'action de grâces qu'elle avait à rendre dans la circonstance et la fidélité qu'elle devait garder à sa foi, à sa vie morale et à ses traditions.

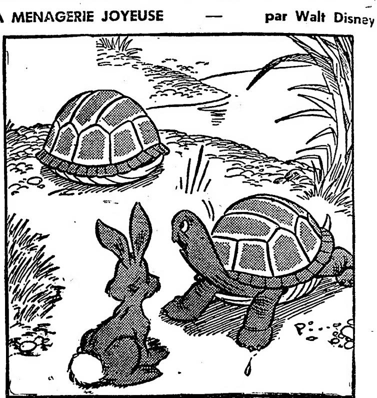
Puis Son Excellence mis le couteau au gâteau qui fut partagé entre tous les assistants pour le goûter en famille.

Une température idéale qui dura du samedi au mardi permit de célébrer le cinquantenaire avec brio et satisfaction. Tout arriva à point et pour le mieux.

Nous exprimons notre reconnaissance à Son Excellence Monseigneur Lussier pour sa présence, ainsi qu'à tous nos jeunes prêtres, aux autres membres du clergé, à toutes les communautés de religieuses, à nos anciens paroissiens, aux autres invités et à tous ceux qui ont pris part aux activités des préparatifs et du service de la journée et d'une manière générale à tous ceux qui ont contribué à faire de la célébration du cinquantenaire un véritable succès.

Lorganne Hissateur

LA MENAGERIE JOYEUSE — par Walt Disney



"Oh, Auguste? Il ne s'intéresse absolument pas à ce qui se passe au dehors !"

En 8 années, les catastrophes aériennes ont causé la mort de 1,308 personnes, soit une moyenne de 164 par ans. Peut-on réellement préférer le "plancher des vaches" à la navigation aérienne ?

Washington. (CCC) — Selon des statistiques officielles, en 1955, 140,333 personnes se sont converties au catholicisme aux Etats-Unis, en Alaska et à Hawaï, soit, 2,036 de plus que l'année précédente.

* * *

Nampula, Afrique. (CCC) — La ville de Nampula, au Mozambique, est la première ville du monde qui porte l'image de la Vierge de Fatima dans ses armoiries.

A table

par

Ida Bailey Allen

Environ 60 pour cent de nos enfants apportent un lunch à l'école. On s'imagine généralement qu'ils en mangent tout le contenu jusqu'à la dernière bouchée. Mais tel n'est pas le cas, paraît-il.

Si l'on interroge habilement l'enfant, ou si l'on cause avec ses professeurs, on apprendra parfois pour quel motif. Et si l'on veut mieux se convaincre on n'a qu'à se préparer pour soi un lunch identique et à essayer de le manger à la maison. Il y a des chances qu'on le trouve sans attrait, trop sec ou monotone, car on commet généralement l'erreur de répéter les mêmes menus. La boîte à lunch a aussi son importance. Souvent elle n'est pas appétissante, comme disent les enfants, et parfois même elle ne sent pas très bon. Et puis, il y a d'autres détails. On donne parfois du pain dont la croûte est trop dure, par exemple.

On ne doit pas utiliser de restes pour préparer le lunch des enfants. Et il ne faut pas se fier au hasard. Le lunch doit être un sujet de prévoyance, tout autant que les autres repas. Et quand on fait ses achats au magasin, on doit prévoir ce qui entrera dans la boîte à lunch des écoliers tout aussi bien que dans le réfrigérateur ou l'armoire de la cuisine.

Chaque lunch doit comprendre un ou deux sandwiches soigneusement faits et enveloppés dans du papier ciré ou des sacs spéciaux à sandwiches. On doit enlever la croûte, dans la majorité des cas. C'est là la base d'un bon repas riche en protéines. Il faut y joindre des légumes, notamment du céleri, des carottes ou du concombre, une tomate et un peu de laitue pommée. Ajoutez une soupe chaude (ou du lait froid s'il n'y en a pas en vente à l'école) dans une bouteille thermos. Enfin, un dessert, gâteau ou biscuit, et un fruit.

LE DINER DE DEMAIN

Crème de tomate
Steak latin-américain
Salade de laitue et concombre
Blé d'Inde en épis
Bette poirée
Gélatine aux raisins verts
Biscuits à thé
Café ou thé chaud ou glacé
Lait

Toutes les mesures sont données rases. Recettes pour servir de 4 à 6 personnes.

Steak latin-américain : Commander 2 livres de steak dans la ronde ou la surlonge. S'il s'agit de la ronde, le rendre plus tendre, ou le "délicatiser" comme on dit.

Frotter le steak des deux côtés avec ½ cuillerée à thé de sel d'oignon et 1½ cuillerée de sel ordinaire. Fendiller le gras des côtés. Faire rôtir à 3 pouces du feu. Tourner une fois avec les pincettes ; arroser de 2 cuillerées à soupe de beurre fondu.

Pour un steak saignant, rôtir 10 minutes ; bien cuit, 12 minutes. Découper en minces tranches.

Gélatine aux raisins verts : Laver ½ livre de raisins verts sans noyaux ; diviser dans six coupes à cossetarde. Préparer un paquet de gélatine de vitamine C. Réfrigérer durant ½ heure. Verser sur les raisins. Réfrigérer 3 heures ou jusqu'à fermeté. Servir avec une sauce de fraises ou framboises sucrée, ou avec des tranches de pêches dans le sirop. Ajouter de la crème fouettée au choix.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI, 17 OCTOBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR ECLAIRAGE DE RUE, CASERNES DE LA GRC., REGINA (SASK.)"

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Regina (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 12 septembre 1956.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI, 17 OCTOBRE 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR DEBARCADERE D'HYDRAVIONS, WHITEHORSE (TERRITOIRE DU YUKON)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (B.-C.) et case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Whitehorse (Territoire du Yukon) et Victoria (C.-B).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Vancouver (C.-B.) et Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 14 septembre 1956.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Un beau dimanche.

C'est dimanche après-midi ! Tout à l'heure, à la fin du dîner, le collège résonnait de cris, de sifflements, de bruits . . . tellement qu'on aurait pú entendre cela de partout ! Soudain le silence envahit la maison, un silence profond, un silence d'éternité . . . Plus de ces manifestations enfantines, plus de ces rires joyeux et exagérés... le silence est quasi complet, seul le bourdonnement des moteurs à la salle des fournaises...

Mais que s'est-il passé? Une bombe atomique en serait-il la cause? Ah! non! Le collège est tout aussi solide qu'auparavant; toutes les briques, les unes sur les autres, n'ont pas été dérangées. Le feu n'est pas pris non plus... même pas dans les paniers débordants qui sont près des grosses fournaises enragées, rouges de colère ! Ne sautez pas aux conclusions, voici ! Les collégiens ne se sont pas esquivés... ils sont tout simplement partis ensemble avec leur préfet de discipline, vers l'est du collège; non pas pour aller travailler à la ferme du collège, mais pour aller prendre la voie ferrée. En effet, tous ensemble, nous nous rendions à pied au village de Donnelly pour assister à la grande joute de.... gouret ! Non ! Non ! excusez-moi ! à la partie de balle-au-camp. Voyons, nous n'avons pas pris tellement de temps à nous rendre là-bas pour y arriver à la saison du hockey !!!

Le même après-midi, les Frères du collège venaient nous chercher en camion pour aller prendre un souper champêtre à l'ancienne ferme du collège. Ceux qui n'avaient jamais eu l'occasion de voir des "weiners"... ils l'ont eue ! On les a dévorées comme le loup dévore la brebis, ou comme le sorcier mange les petits enfants maussades. De cela, il n'y en a pas ici ! Pas de maussades pas de sorcier non plus !

Notre retraite annuelle.

Mardi soir, nous nous lancions dans le sérieux. Plus de farce ! Il s'agissait de commencer la grande retraite annuelle, avec un prédicateur tout à fait expérimenté. Tout le monde l'a bien aimé. Il nous a réellement fait comprendre que la religion n'est pas un quelque chose de superflu pour nous aider dans la vie, mais au contraire, quelque chose d'importance majeure, même plus que cela, c'est ce qui doit passer avant tout le reste.

Pendant deux jours, nous avons mis les classes de côté pour nous occuper particulièrement de notre âme et de notre avenir. Il est bon de pouvoir se sentir plus près de son Créateur... là dans la chapelle, devant le Tabernacle, à genoux avec ceux qu'on aime... n'est-ce pas divin de causer ainsi avec son Dieu ? De sentir son coeur uni à Celui qui est mort pour nous tous . . .

A titre de chroniqueur et au nom de tous les élèves, je remercie bien sincèrement le Révérend Père Fournier d'avoir accepté de venir nous prêcher cette retraite pendant laquelle il nous a fait tant de bien. Comme vous nous l'aviez demandé, cher Père Fournier, plusieurs d'entre nous avons rédigé un cahier de retraite. Durant l'année, en relisant ces lignes, nous nous rappelerons de vous et de vos conseils si riches et si sacerdotaux.

Le Relève Albertaine.

Un bon Père a devant lui à sa chambre un tas de petites feuilles de papier... il en prend un : OUI !, un autre : OUI! Chaque papier a un nom et ce fameux OUI. Il semble donc qu'on veut se rendre à la demande du Père! Ce OUI répond à la question : "Voulez-vous faire partie de notre mouvement LA RELEVE ALBERTAINE ?" Le grande majorité de nos gars semblent vouloir devenir membres de La Relève. Tant mieux ! Parmi ces membres, nous choisirons un bon comité pour le collège. Cela veut donc dire qu'un beau groupe du collège pourra se rendre au grand Congrès annuel qui aura lieu à Edmonton en octobre prochain. Les anciens de la Relève ont bien hâte de rencontrer leurs frères et soeurs ! D'ici peu, les nouveaux comités du collège et de l'école de Falher seront formés.

Les derniers venus.

Dans la salle d'étude, samedi matin le 22, le Père Frigon, avec l'aide de quelques gars, commençait une construction. Il s'agissait d'ouvrir des boîtes et d'en sortir des pattes... ensuite ouvrir d'autres boîtes et en sortir des corps!!! "Dites-moi pas qu'ils vont se mettre à construire de nouveaux collégiens?" me dites-vous? Ah ! pour l'amour, ne recommencez pas avec vos illusions; tout simplement le Père Frigon rassemblait des nouveaux pupitres. Maintenant derrière la salle d'étude, trois rangées "d'orgueilleux" se tiennent fièrement debout, regardant les autres "vieux" avec dédain. Ils ont un peu raison... car ces nouveaux pupitres ont un beau "visage" blanc !

Normand Fontaine

HUBERT



"J'm'en vais en haut, nettoyer le grenier !"

—La joie est d'essence morale; ce n'est pas le bien-être qui la donne, mais l'âme qui la produit.

Mgr d'Hulst

Le sport

"Esquimaux" et "Alouettes", favoris vers la coupe Grey, le 24 novembre prochain.

Par Charlie Daoust, de "Hebdo-Revue"

La fièvre du football sévit d'un océan à l'autre au Canada. Elle connaîtra son paroxysme de 1956 le samedi 24 novembre au "Varsity Stadium" de Toronto, après le match-record de novembre dernier à Vancouver. Au début de la onzième saison d'après-guerre, la plupart des experts prédisaient une classique de la coupe Grey entre les Esquimaux d'Edmonton, champions depuis 1954 avec leur stratégie de "belly series" sous "Pop" Ivy, et les Alouettes de Montréal avec l'attaque aérienne de Samuel Etcheverry sous "Peahead" Walker.

Compte tenu des budgets des neuf clubs majeurs, des ligues seniors, intermédiaires, interscolastiques et juniors le football canadien représente une entreprise financière de dix millions de dollars au bas mot. A lui seul, le contrat de télévision des joutes du "Big Four" ou union interprovinciale de l'Est coûte $950,000 à la brasserie Dow. Ajoutez à cela les autres frais de T.V., de radio, de cinéma et les budgets des clubs majeurs (environ $500,000 par équipe) et vous constatez l'importance financière du football comme sport et spectacle.

Pour conserver les services de leur brillant arrière-quart, les Alouettes ont dépensé une cinquantaine de mille dollars au début de l'été. On a agrandi le stade de l'université McGill à Montréal. Mais dans la métropole, on songe toujours à construire un stade olympique de 40,000 sièges car l'offre ne suffit plus à la demande. Et le maire Jean Drapeau désire autant que le président Léo Dandurand des Alouettes présenter le spectacle de la coupe Grey dans la métropole.

Comme nous l'avouait récemment Bill (Allo! Allo! Les Sports!) Brosseau: "Qui aurait pu rêver à cela dans notre temps (avant la guerre)? Des foules en délire de 25,000 fervents de football à Montréal?"

Les rédacteurs et commentateurs sportifs de Montréal ne le cèdent en rien dans ce domaine aux meilleurs de Toronto, Winnipeg, Calgary et New-York. Pierre Proulx, Marc Pilon, Robert Desjardins, Gérald Renaud de la TV, Charles Mayer, l'hon. Jean Barrette, Phil et Jean Séguin, pour ne nommer à la hâte que quelques-uns, appuient les solides efforts de Michel Normandin, maintenant vice-président des Alouettes, et Fernand Labrosse, brillant directeur de la publicité à la brasserie Dow, après avoir gagné ses épaulettes au football et dans le journalisme.

L'EVOLUTION DU FOOTBALL

Le "Big Four" possède maintenant son commissaire de foot-ball dans le juge Allan Fraser, d'Ottawa. Par une heureuse coincidence, MM. James P. McCaffrey et D. Wes Brown, respectivement président et secrétaire-trésorier de l'Est, sont d'Ottawa. Ensemble, ils possèdent plus de 100 ans d'expérience pratique dans le football. Ils ont vu ce sport grandir, changer la culotte pour le pantalon. Non pas que les athlètes des années '20 n'étaient pas aussi courageux et brillant que nos contemporains, mais c'est un peu comme le hockey caréné des champions de Toe Blake comparativement au jeu scientifique des clubs de la vieille Nationale avec un ou deux substituts.

Précision électronique du jeu, attaques-surprise, contre-offensives palpitantes, bombardements aériens entremêlés au roulement des chars d'assaut et à l'infiltration des fantassins, le football de 1956 est un Blitz scientifique, éblouissant, passionnant à l'extrême. Jadis introduit aux Etats-Unis par nos collégiens, le football américain a évolué et nous en avons emprunté les aspects les plus intéressants de sorte que le jeu que nous voyons maintenant sera probablement copié une fois de plus sur nos voisins du Sud.

Les provinces Maritimes laissent le rugger pour notre football. Dans la province de Québec, le sport américanisé se joue à Hull, aux Trois-Rivières, à Sherbrooke et même à Québec en plus de son ardent foyer de toujours, Montréal.

Eddy McLeod est joueur-instructeur des Braves des Trois-Rivières dans la Q.R.F.U., qui comprend les Flyers de la Rive (Lakeshore), champions de l'an dernier sous Bill Davies; les Orphuns de Montréal sous Lynn Hiscock; les anciens Stampeders de Verdun sous Angus MacFarlane, et les Maple Leaf de Notre-Dame de Grâce, sous Roy Chesley, Phil Adrian et Georges Economides, appuyés par nul autre que Doug Harvey, "All-Star" défensif des Canadiens de la L.N.H..

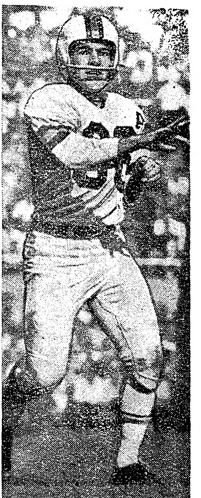
A Hull, les Tigres de Wilfrid Tremblay, Jean-Paul (Lally) Lalonde et Jean-Louis Ménard espèrent reprendre le championnat de la Ligue interprovinciale junior. Hull a déjà contribué une recrue de talent aux Alouettes dans le costaud Viger Gendron, fils du Dr Moïse Gendron, de Bourget. Jacques Bélec, de Timmins, lauréat du trophée Gil-O. Julien comme Tremblay, Gilles Archambault, ci-devant des Stampeders de Calgary, et Gendron sont trois espoirs canadiens-français dans le Temple du Football. A Sarnia, Jean Cadieux, d'Ottawa, s'aligne contre les autres clubs de l'O.R.F.U.: les Dutchmen de Kitchener-Waterloo avec Bob Celeri, ancien "All American"; les Balmy Beaches de Toronto, sous Zeke O'Connor, et les deux nouveaux clubs, London sous "Indian Jack" Jacobs et George Elliott et les Américains de Rochester (N.-Y.). Si Cadieux est appelé par Walker, on verra un autre représentant des Canadiens français dans le "Big Four" comme Gerry Doucette des Argos et Bélec des Alouettes l'an dernier.

MM. Léo Dandurand, Ted Workman et Michel Normandin voudraient bien gagner la coupe Grey mais, plus encore, favoriser l'éclosion du talent de chez nous dans un sport très spécialisé comme le football. Malheureusement nos universités et collèges canadiens-français, sauf pour l'Université d'Ottawa, n'ont jamais pratiqué ce sport par le passé. Il y a un commencement à tout. Qui sait? Verrons-nous un jour des équipes des universités de Montréal et d'Ottawa dans l'Union intercollégiale contre McGill, Queen, "Western" et l'université de Toronto? Deux des immortels Canadiens français du football furent Modeste Guillet; il y a un siècle, et feu l'abbé Filiatrault. A Ottawa ,on a produit des as du calibre de Philippe (R.P.) Cornellier, Ovide Lafleur, Georges (Mgr) Prud'homme, Alex. Castonguay, Tom Boucher (père des étoiles de hockey), Pit Meunier et plus tard, Eddie Barnabé, Ralph Saint-Germain, Léo Séguin, Jean-Paul (Lally) Lalonde et Wilfrid Tremblay. De plus en plus, nos jeunes gens qui possèdent les aptitudes physiques et intellectuelles pourront acquérir tôt les notions d'un sport magnifique à l'extrême. Au golf, au tennis, à la course, à la nage, à la lutte et à la boxe, nos jeunes ont prouvé qu'ils possèdent la classe pourvu qu'on leur donne autant de chance qu'au hockey et au baseball.

D'une saison à l'autre, le jeu sensationnel de quelques joueurs retient l'attention des experts et en fait les idoles des foules. Après Frank Filchock à Montréal, Tony Golab et Bob Grain à Ottawa, Roy Copeland et Joe Kroll (Golden Twins) à Toronto, "Indian Jack" Jacobs à Winnipeg, Lou Kusserow à Hamilton, Glenn Dobbs à Régina, Pantages et Thodos, formidables Grecs de Vancouver, nous avons Pat Abruzzi et "la carabine" Etcheverry des Alouettes, Tom Dublinski et O.K. Ferguson des Argos, Tom (La Bombe) Tracy des Ribers, Normie Kwong et Jackie Parker des Esquimaux, Frank Tripucka et Martin Ruby des Roughriders de l'Ouest, Buddy Leake, Dick Huffman et Don Kolsterman des Stampeders le rapide Ron Rowell, Nobby Wirkowski et autres Tigres de Hamilton, Carl (Red) Mayes et Ed Vereb des Lions de Vancouver. Mais les joutes d'octobre consacreront la valeur de plusieurs des quelque 400 survivants de la période d'entraînement.

Doug Walker devient le doyen des instructeurs dans l'Est puisque Frank Clair débute avec Ottawa (mais il a passé 5 ans à Toronto), Jim Trimble débute à Hamilton et Bill Swiacki en est à sa deuxième saison à Toronto.. Le vétéran Clem Crowe des Rough-Riders dirige maintenant les B.C. Lions contre les Eskies de Pop Ivy, les Stampeders de Jack Hennemier, les Winnipeg Bombers d'Al Sherman, les Saskatchewan Roughriders de Frankie Filchock. Si vous n'avez jamais assisté à une joute de football, nous vous conseillons d'écrire à Fernand Labrosse, brasserie Dow, Montréal, qui vous fera parvenir une excellente publication française sur le sport le plus populaire au Canada. Une fois que vous connaîtrez les règles du jeu et que vous aurez subi votre baptême du feu, vous pourrez vous compter au nombre des millions de Canadiens qui suivront la classique de la coupe Grey le 24 novembre prochain.

Jeune étoile



(Photo Central Press Canadian)

Quand les Argonauts ont rencontré les puissants Alouettes de Montréal lors de la joute d'ouverture à Montréal, Gerry Doucette, âgé de 22 ans, s'est révélé l'étoile de cette partie contestée. Il a joué durant toute la partie et a presque fait oublier les talents du quart-arrière régulier Tom Dublinski, absent à cause d'une blessure au genou.

Catholic Art Association aura une section au Canada

Newton, Mass. (CCC) — Une section canadienne de Catholic Art Association vient d'être fondée, avec l'approbation de Son Exc. Mgr John C. Cody, évêque de London, Ontario, à la suite de la 17e Semaine liturgique nord-américaine qui vient d'avoir lieu à London. Catholic Art Association a été fondée en 1937, dans le but de promouvoir la compréhension véritable et la pratique convenable des arts chez les catholiques.

Accepter la loi du divorce serait notre destruction

Montréal. (CCC) — "La loi du divorce chez nous deviendrait une apostasie publique, une répudiation de la religion qui maintient notre peuple, un sacrilège consenti, en même temps que notre destruction", a déclaré Son Eminence le cardinal Léger, au cours de la traditionnelle messe "rouge" qui marque l'ouverture des tribunaux, célébrée cette année à l'église Notre-Dame de Montréal, le sept.

Le cardinal a parlé de la triste situation dans laquelle se trouve noyée la famille moderne: elle chancelle sur ses propres bases. Il a démontré devant nombre de juges, de magistrats et de membres du Barreau que l'unique problème de l'époque moderne est la guérison de la famille.

"Mais le remède à y apporter n'est pas le divorce", a déclaré le cardinal, "c'est l'étude et la pratique par les époux des devoirs et des sacrifices exigés par le sacrement de mariage".

Le cardinal a ajouté que croire que le divorce serait le meilleur remède à cette déchéance de la vie familiale serait une grave erreur "car ce prétendu remède à la crise de famille est devenu une semence de désunion, de discordes, de séparations".

Je veux voir rire. Un chrétien n'a aucun motif d'être triste et il en a beaucoup d'être gai.

Saint Ignace

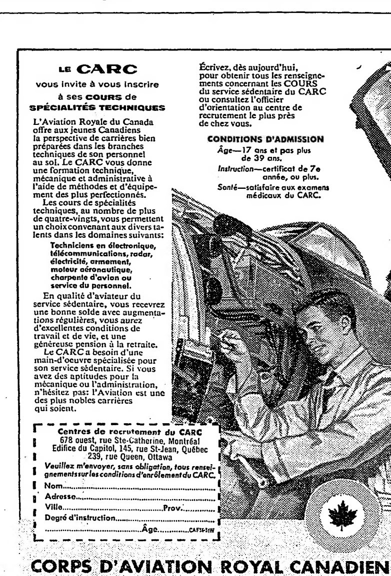
Départ pour la Belgique d'auxiliaires catholiques

Montréal. (CCC) — Trois auxiliaires féminines internationales catholiques, missionnaires laïques au service de l'Eglise, sont en route pour Bruxelles (Belgique) où elles continueront leur formation à la Maison-mère de l'institut. Et l'an prochain, elles iront exercer leur ministère en Asie. Fondé par Mlle Poncelet en Belgique en 1937, cet institut laïque missionnaire compte une maison de formation à Montréal sous la direction de Mlle Engelbosch. Ces trois auxiliaires sont Mlles Lucille Latendresse, ex-institutrice, de Joliette, Fernande Racicot et May Flynn.

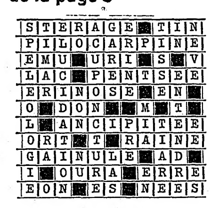
L'importance du Rite Maronite dans l'Eglise

Cité du Vatican. (CCC) — Au cours de ses émissions la Radio vaticane a rendu un hommage chaleureux aux catholiques de Rite Maronite pour la mission religieuse et culturelle dont ils se sont acquittés et dont ils continuent de s'acquitter dans le Proche-Orient. Evoquant les vicissitudes des chrétiens des Rites Orientaux, le commentateur de Radio-Vatican a tout d'abord affirmé que "peu de peuples dans le monde ont été aussi éprouvés que les Maronites". Puis il a continué, disant: "L'Eglise Maronite fut une Eglise missionnaire, obligée de se préoccuper de maintenir les fidèles dans le sein de l'Eglise mère et de les protéger contre des dangers des hérésies orientales.





Solution du problème de la page 3



S	T	E	R	A	G	E	■	T	I	N
P	I	L	O	C	A	R	P	I	N	E
E	M	U	■	U	R	I	■	S	■	V
L	A	C	■	P	E	N	T	S	E	E
E	R	I	N	O	S	E	■	E	N	■
O	■	D	O	N	■	■	M	■	T	■
L	■	A	N	C	I	P	I	T	E	E
O	R	T	■	T	■	R	A	I	N	E
G	A	I	N	U	L	E	■	A	D	■
I	■	O	U	R	A	■	E	R	R	E
E	O	N	■	E	S	■	N	E	E	S

Dimanche le 21 octobre: Grand Ralliement de l'ACFA à Falher

Le "Siècle des Réfugiés"

Lucerne. (CCC) — Le monde actuel, malgré la haute conjoncture qui règne dans un certain nombre de pays, connait un nombre de réfugiés et de personnes ayant dû quitter leur pays tel que l'histoire ne l'a jamais vu. Et parmi ces personnes, la misère est souvent — trop souvent — très grande.

Plus de onze ans après la fin de la dernière guerre mondiale, le nombre des réfugiés n'a pas diminué, mais s'est au contraire augmenté. La guerre de Corée a jeté 3 millions de personnes sur les routes; le conflit de Palestine a obligé 800,000 Arabes à quitter leur foyer; le partage du Vietnam a forcé environ un million de personnes à émigrer. L'avènement du communisme en Chine a chassé 30 millions de personnes de leur patrie, dont 8 millions se sont réfugiés aux Indes; la séparation de l'Inde et du Pakistan a causé le déplacement de 8 millions d'Hindous et de 7 millions de Pakistanais; 700,000 Grecs ont dû quitter leur maison par suite de la guerre civile. La Finlande héberge 400,000 Caréliens des territoires cédés à l'URSS.

La seconde guerre mondiale avait en Europe seulement porté le nombre des personnes évacuées et déplacées à 25 millions, et après la fin de la guerre ce sont 27,000,000 d'Allemands, de Baltes, de Polonais, de Hongrois, de Tchèques, de Roumains, d'Autrichiens, de Yougoslaves, qui sont venus s'adjoindre au chiffre précédemment cité.

Si l'on considère la période qui a débuté avec la guerre des Balkans en 1912 et qui se termina en 1950, on peut évaluer à 100 millions le nombre des personnes, déplacées, transplantées ou chassées de leurs pays. C'est pourquoi le XXe siècle peut bien mériter le nom de "Siècle des Réufgiée". C'est le siècle des contrastes, où l'on rencontre une misère spirituelle, sociale et intellectuelle sans précédent parmi des populations innocemment frappées.

La misère des réfugiés doit être constamment présenté à nos yeux. Le Souverain Pontife, nos Evêques nous le rappellent. Nous avons le devoir de persévérer dans notre aide et de collaborer ainsi avec tous les hommes de bonne volonté. Les Chrétiens n'ont pas le droit de se laisser devancer par d'autres. C'est entendu que les oeuvres confessionnelles sont au travail depuis des années, sans relâcher leurs efforts. Mais elles éprouvent toujours plus de difficultés à trouver les moyens nécessaires à leur action. On dirait que le matérialisme empêche les gens de songer que la vraie charité chrétienne ne dure pas seulement un instant, mais qu'elle doit être continuelle, et ne pas se borner à un seul geste.

C'est ainsi que l'opinion publique a presque ignoré qu'au mois d'août de cette année, 170 personnes se sont réunies dans la Principauté du Liechtenstein, sous la présidence de M. le Professeur Dr F. K. Gokay, d'Istamboul pour discuter du problème des réfugiés. C'était la sixième réunion de ce genre. Les participants à cette réunion, venus de quinze pays différents, ont étudié tous les aspects actuels du problème des réfugiés, et également les moyens à employer pour continuer d'intéresser l'opinion mondiale à cette question.

Les principales discussions ont porté sur la vie culturelle des réfugiés leur intégration, l'action auprès des jeunes, ainsi que la solution à donner au problème posé par la présence de réfugiés qui n'ont plus ou pas la possibilité de subvenir à leur existence. Les solutions techniques et scientifiques ont été comparées avec les expériences faites. L'improvisation qui, au début avait présidé à nombre de solutions, doit faire place à des solutions définitives et durables.

Cette session de Vaduz a donné l'impression d'un travail toujours plus utile en faveur des réfugiés. Les organisations catholiques y étaient également représentées. La maison princière du Liechtenstein fit preuve une fois de plus de sa bienveillance envers la Société qui s'occupe du problème des réfugiés, et dont le siège est à Vaduz.

Les Français commencent à voyager

La France a produit quelques voyageurs célèbres qui ont laissé notamment des relations de leurs voyages très précieuses. Cependant jusqu'à ces dernières années le Français moyen n'avait pas d'inclination spéciale pour les voyages; il avait la réputation d'être casanier. Les choses sont en train de changer radicalement. Le nombre des Français qui se rendent à l'étranger, soit comme touriste, soit pour leurs affaires, augmente d'année en année. En 1955 le nombre de Français qui sont allés en Italie ou qui y sont passés en transit était impressionnant: 1,367,371. D'autre part, l'Espagne en a accueilli 919,351 et la Suisse 590,000. Cinq autres pays ont accueilli plus de 100,000 voyageurs venant de France; ce sont: l'Allemagne, (180,000), la Grande Bretagne (144,411), l'Autriche (167,245), la Belgique (131,000) et les Pays-Bas (100,511). En outre, le Portugal en a reçu 32,630, la Suède 24,162, le Luxembourg 20,000, la Grèce 19,130, le Danemark 14,188 et la Norvège 10,573.

La petite entreprise en France

Malgré l'évolution vers la consentration industrielle, la création de vastes établissements étant indispensable au développement de la productivité et à l'application des principes de standardisation, la France reste un pays de petites entreprises individuelles. La France compte actuellement 875,000 établissements commerciaux. Pour les établissements industriels, 52.7% dépendent d'entreprises individuelles 31% d'entreprises artisanales, 12.5% de sociétés de personnes ou par intérêt, 2.5% de sociétés anonymes ou en commandite. Pour les établissements commerciaux, 84.5% dépendent d'entreprises individuelles, 0.55% d'entreprises artisanales, 9.5% de sociétés de personnes ou par intérêt; 3.9% de sociétés anonymes ou encommandite. On constate que 96% des établissements industriels emploient moins de 50 salariés; près de 83% en emploient même moins de 5. Dans les établissements commerciaux, 95% emploient moins de 10 salariés. Plus de 80% en emploient moins de 2.

Le Russie, le plus grand pays capitaliste du monde

Heidelberg. (CCC) — Le R.P. Jordan, OSB, qui vient de se livrer à des recherches sur la possession privée en Russie soviétique parvient aux conclusions suivantes: "Si une puissance est appelée capitaliste du fait que la fortune de ce pays est concentrée dans les mains de quelques-uns, alors la Russie est le plus grand pays capitaliste du monde. En effet, il n'y a que le cinquième de la population totale de la Russie qui possède quelque chose, et ceux-là ont quelque chose à dire; les autres dépendent tous de ceux-ci. Mais, plus l'expérience communiste dure, plus la fortune se concentre dans les mains, de quelques-uns; et plus la mentalité révolutionnaire et totalitaire s'affaiblit. Lorsque l'expérience matérialiste aura complètement fait faillite, alors cela signifiera la fin de l'athéisme marxiste."

—Quand une lecture vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments nobles et courageux, l'ouvrage est bon.
La Bruyère

A propos de "miracles" récents

Rome. (CCC) — On a pu lire, dans certaines publications, les récits de "miracles" qui se seraient produit récemment. Rappelons que dans ces cas, comme devant tous les faits semblables, l'Eglise garde, comme il se doit, la plus grande discrétion et réserve. Il est bon, à ce propos, de rappeler les lignes qu'écrivait, le 10 février 1951, Son Em. le cardinal Ottaviani, pro-secrétaire du Saint-Office :

"Il y a cinquante ans, qui se serait imaginé que l'Eglise devrait aujourd'hui mettre en garde ses fils et même ses prêtres contre des racontars de visions, des prétendus miracles, en somme contre tous ces faits qualifiés de préternaturels qui, d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre, un peu de tous côtés attirent et excitent les foules . . .

"Nous assistons depuis des années à une recrudescence de passion populaire pour le merveilleux, même en fait de religion. Des foules de fidèles se rendent aux endroits d'apparitions présumées ou de prétendus miracles, et en même temps désertent l'église, les sacrements, les sermons...

"L'Eglise ne veut certainement pas mettre dans l'ombre les prodiges accomplis par Dieu. Mais elle veut seulement tenir les fidèles attentifs à ce qui vient de Dieu et à ce qui ne vient pas de Dieu et qui peut venir de notre adversaire qui est aussi le sien. Elle est l'ennemie du faux miracle."

Vers l'ordination de Van der Meer de Walcheren

Tillburg. (CCC) — Le célèbre homme de lettres néerlandais Pierre Van der Meer de Walcheren recevra l'ordination sacerdotale le 23 décembre de cette année en l'Abbaye bénédictine de Oosterhout. On se souvient qu'il était entré en religion après la mort de son épouse. C'est en 1911 que Pierre Van der Meer de Walcheren, sous l'influence de Léon Bloy, entra dans l'Eglise catholique. Il écrivit de nombreux essais littéraires et quelques ouvrages d'une grande profondeur. Agé actuellement de 75 ans, Pierre Van der Meer de Walcheren a une de ses filles à l'abbaye des Moniales bénédictines de Oosterhout, tandis que son fils Pierre, est décédé en 1933 à l'âge de 30 ans, comme religieux du couvent où son père va prochainement recevoir l'ordination sacerdotale.

Médailles pour les voyageurs aériens distribuées à New-York

New-York. (CCC) — A New-York les compagnies aériennes distribuent actuellement des médailles spéciales, destinées aux voyageurs qui prennent l'avion. La médaille porte l'effigie de Saint-Joseph de Copertino et fut pour la première fois portée par des "gens" de l'aéronautique en 1941. Pendant la seconde guerre mondiale les pilotes des avions de combats considéraient ce saint comme leur patron. La médaille a été créée par le sculpteur bien connu C. Paul Jennewein. Le moine franciscain Joseph de Copertino, autrement dit le moine volant, naquit dans la petite ville italienne de Copertino, au début du 17e siècle. On rapporte de lui qu'il s'éleva au moins 70 fois, en extase dans les airs.

—Il n'y a pas l'étoffe d'un saint dans une âme mélancolique; la joie est comme un missionnaire qui prêche Dieu en Le faisant aimer. P. Faber

* * *

—La joie du coeur est tout aussi impossible sans Dieu que la pleine lumière radieuse du grand jour sans le soleil. Mgr Vaughan

* * *

—En vérité, si nous pensions remercier Dieu de toutes les joies, qu'Il nous donne, nous resterait-il du temps pour nous plaindre? R. Plus, s.j.

ATTENTION!

Un moment S.V.P.

LA RELEVE ALBERTAINE

tiendra son congrès

au

Collège Saint-Jean

les 5, 6 et 7 octobre

Nous invitons les foyers qui aimeraient loger des jeunes le vendredi et le samedi soirs, à téléphoner à

Mme G.-J. Baril — 44966
Mme M. Lavallée — 83516

MERCI!

(Le comité de réception, par H. Brault, président)

Le festival de la nouvelle chanson à Assise

Assise. (CCC) — Le "Festival de la Nouvelle Chanson", qui s'est tenu dans le cadre des manifestations du XIVe Cours d'Etudes Chrétiennes à Assise, a pris fin le 30 août. Cette manifestation artistique a obtenu un réel succès; elle pouvait d'ailleurs rivaliser avec toute autre de ce genre pour la présentation de chansons nouvelles. Les paroliers et compositeurs les plus connus y participèrent: Calcagno, Morbelli, Panzuti, Panzeri, Mascheroni, Oliviero, Kramer, d'Anze, Concina, Bonagura, Rastelli, Rossi, etc... Les interprètes étaient également des artistes de sûr talent: Carla Boni, Tonina Torielli, Fasano, Dario Dalla, Vasquez Latilla, etc...

La présentation fut assurée par l'abbé Giovanni Rossi, qui se révéla en l'occurence un maître du micro, par sa sûreté et la vivacité de son esprit.

Les chansons présentées à ce festival devaient avoir un thème religieux. Elles évoquaient en effet le Christ, la Crèche, une petite église de campagne, quelque épisode de l'Evangile. Le but de cette manifestation était de ramener également par cette voie d'autres foules du monde moderne vers la religion chrétienne; apporter le Christ parmi ceux qui ne vont plus à lui, le rappeler à ceux qui semblent l'avoir oublié.

Les chansons qui ont été présentées au festival s'imposeront-elles dans le grand public? Il n'est pas possible de la prévoir, mais il semble que le véritable, le premier objectif ait été atteint; toucher le coeur des auditeurs, réveiller en eux des sentiments quelquefois assoupis.

Un journaliste, qui suivit le festival, a affirmé que les paroliers "ont écrit de véritables prières" et il a conclu que si l'on s'était engagé là sur le sentier de la poésie, c'était une voie qui "conduisait à celle du plus grand sentiment".

Nouvel hôpital

Jérusalem. (CCC) — Un grand hôpital catholique vient d'être construit et inauguré dans la Jérusalem arabe; c'est la dernière maison de la ville, sur le mont Scopus, en bordure de la route de Naplouse. Il est confié aux Religieuses de Saint-Joseph-de-l'Apparition, de Marseille. C'est le seul hôpital catholique de la Jérusalem arabe. Il est muni des derniers perfectionnements. L'hôpital que ces religieuses desservent encore, depuis 60 ans, dans la Jérusalem juive, ne pouvait plus, depuis l'établissement de la nouvelle frontière en 1948, être accessible à la population de la partie orientale de la ville, sous le gouvernement jordanien.




Rions

LA VRAIE RAISON

Madame — Je te dis que notre fils ne se mariera pas. Il est beaucoup trop bête...

Monsieur — C'est précisément pour ce motif qu'il se mariera.

* * *

Le marchand — Achetez donc cet habit-là et vous ferez un bon marché; je vous le vends en dessous du prix coûtant.

Le client — Vous dites ça de tout ce que vous vendez; comment faites-vous donc alors pour vivre !

Le marchand (confidentiellement). — Je me contente d'un tout petit profit sur le papier et la ficelle d'emballage.

* * *

ENTRE COPAINS

Un gamin rencontre un camarade pressé:

—Tiens, Albert, comment vas-tu?

—Très vite, répond Albert, sans s'arrêter.

* * *

UN "PEPIN"

Une petite fille a été à plusieurs reprises vertement tancée pour s'être obstinée à appeler un parapluie un "pépin".

Or, l'autre jour. son institutrice lui demande:

—Quel fut le fils de Charles Martel?

Et la petite fille de répondre:

—Parapluie le Bref, Mademoiselle.

* * *

—Mon enfant, c'est très bien; tu donnes la plus grosse part de ton orange à ton frère. Mais j'aurais mieux aimé que tu lui eusses laissé le choix.

—Pourquoi, maman? Tu penses qu'il n'aurait pas pris la plus petite !

* * *

Bébé est à table, il joue, laisse tomber son joujou et se baisse pour le ramasser. En se levant, il se heurte le front à la table et se met à pleurer:

—Mange ta soupe, mon petit Paul, lui dit sa mère, cela fera disparaître ta bosse.

Bébé se console, mange sa soupe, et après quelques instants de réflexion:

—Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe, ça ferait passer leur bosse?

* * *

—Un jeune collégien à son père:

—Papa, qu'est-ce donc qui distingue la civilisation de la barbarie?

—Oh! mon Dieu, c'est bien simple: — La civilisation c'est de tuer son ennemi à six mille pieds avec un boulet de canon. Et la barbarie, c'est de lui couper la tête avec un sabre!

* * *

—Voyons si tu es savant. Dis-moi, mon petit, à qui nous devons la pomme de terre?

—A l'épicier d'en face, maman lui en doit trois livres et une livre de sucre !

* * *

—Elève Ludovic, parmi toutes nos colonies quelles sont celles que vous préférez?

—Heu . . . les colonies de vacances!

* * *

—T'es gourde, Francine!... Tu savais pas qu'en crachant dans l'eau ça fait des circonférences?

—Non. Faudra que j'essaie ce truc sur mon cahier de géométrie!

* * *

—Pourquoi, bébé, lèches-tu la confiture de la tartine et ne manges-tu pas le pain?

Bébé réfléchit un moment et répond. — Je ne peux pas faire deux choses à la fois.

* * *

—Appelle ton p'tit frère?

—Je n'ai pas de petit frère ni de petite soeur.

—Qui que tu bats alors?

* * *

HISTOIRE DE FOU

Le propriétaire d'une tannerie se demandait quel genre d'enseigne il mettrait bien à son établissement. Il eut une idée. Il perça un trou dans la porte d'entrée et y fixa une queue de vache qui pendait au dehors.

Quelques jours plus tard, il vit un passant intrigué qui regardait cette bizare enseigne et il engagea la conversation avec lui :

—Voulez-vous acheter du cuir? lui demanda-t-il.

—Non.

—Vous avez peut-être des peaux à vendre?

—Non.

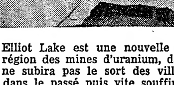
—Etes-vous fermier?

—Non.

—Qui êtes-vous donc?

—Je suis un philosophe et voilà près d'une heure que je regarde cette queue de vache sans arriver à comprendre comment la vache elle-même a pu faire pour passer par un aussi petit trou.

L'urbanisme dans les villes minières



(Photo Central Press Canadian)

Elliot Lake est une nouvelle municipalité sise au coeur de la région des mines d'uranium, dans le nord de l'Ontario, mais elle ne subira pas le sort des villes-champignons qu'on a vu surgir dans le passé puis vite souffir de la congestion et du désordre. Le plan initial d'Elliot Lake a été tracé par des urbanistes experts du gouvernement ontarien, et tout a été prévu pour que l'on élève une ville modèle conforme aux exigences modernes. Tentes et remorques sont remplacées par 300 habitations permanentes et solides, et chaque lot domiciliaire doit avoir un minimum de 5,000 pieds carrés. L'an prochain, on aura fini de construire 900 maisons et la population dépassera 8,000 âmes avant longtemps. On voit ci-haut deux pionniers d'Elliot Lake, Mell et Joan Bowman, les deux premiers buandiers du lieu.

Rome. (CCC) — Le 1er Congrès italien d'études sur l'Enfant a eu lieu à Rome, du 7 au 10 septembre, à l'athénée pontifical Antonianum. Le congrès était organisé par l'Union des Femmes d'Action catholique, à l'occasion du 30e anniversaire de l'Association des Enfants d'Action catholique. Ces derniers, dont l'âge va de 4 à 10 ans, sont au nombre d'environ un demi-million, répartis dans 14,000 centres de la péninsule.

Ce congrès national, le premier du genre, a étudié les problèmes et aspects de la vie sociale de l'enfant et de sa préparation spirituelle, psychologique et morale, dans une période où est particulièrement importante sa formation, au foyer comme dans toute autre ambiance.



Une classe spéciale pour les jeunes mamans





(Photo Central Press Canadian)

A London, Ontario, le Victoria Order of Nurses a inauguré un service de soins post-nataux pour montrer aux mamans comment prendre soin de leurs nourrissons. Il s'agit d'une véritable classe dirigée par des infirmières, et, pour ajouter au réalisme, ce sont de vrais bébés qui servent à illustrer l'enseignement. A gauche, on remarque l'infirmière, Mme R. Bond, se servant d'une simple couche pour peser un bébé. Au centre, devant un groupe de jeunes mères, Mme Bond donne le bain à l'enfant, de façon facile et rapide. A droite, avant de partir pour son foyer, Mme A. D. Swinson, de London, reprend son bébé qui a servi à la leçon, et semble toute confiante de pouvoir désormais s'en tirer fort bien toute seule.